



Heureux écoliers de Noyarey

La vie du village, de 1931 à 1946,
racontée par les enfants de l'école Freinet.

Lundi le 1^{er} avril 1946.

Problème page 95 n° 724.

Solution. Il doit vendre 17 lessiveuses pour gagner 232,05.
 $232,05 : 13,65 = 17$ lessiveuses

232,05,	13,65,
1365	17
9555	
9555	
0000	

exon

Opérations page 95 n° 721.

229,4	4,2	85,74	5,38	914,927	2,841
216	31	538	15	844	1087
0074		3194		07332	
72		2690		6728	
02		0494		06047	
				5887	
				0160	

exon

Mardi le 2 avril 1946

Morale,

On devient un homme, en faisant effort
pour être un bon écolier, un bon fils, un bon
frère.

Une farce.

Mardi, à onze heures, je descendais de l'école

Le groupe patrimoine

Depuis de nombreuses années, les équipes municipales qui se sont succédées ont souhaité réunir les Nucérétains volontaires pour travailler sur l'histoire de notre commune.

Les bénévoles se réunissent régulièrement et s'investissent dans la réalisation de nombreux projets visant à faire connaître à la population son patrimoine.

Le fonctionnement du groupe a subi des difficultés en raison principalement de la pandémie qui l'a empêché de se réunir de façon régulière.

La motivation de tous a toutefois permis de relancer l'activité de ce dernier, quand cela a été possible, et permis d'aboutir à la nouvelle publication que vous tenez entre vos mains.

Le groupe vit et se structure autour des publications qu'il conçoit mais peut également proposer des soirées conférences sur un thème précis. Un film remarquable sur les carrières de l'Echaillon a ainsi pu être présenté aux Nucérétains le 26 novembre 2021. Après l'agriculture d'hier et d'aujourd'hui, les vieilles demeures et les fontaines, les plantes, les rues et les chemins, le groupe s'est retrouvé sur le chemin de l'école, à travers des témoignages d'enfants, pour découvrir la vie de Noyarey de 1931 à 1946, à hauteur d'enfants...

Ont collaboré à ce numéro : Jean Pierre Andrevon, Jean-Luc Basset, Gilberte Bret, Renée Cuttat, Patrick Commere, Bernadette Goarant, Marie-Hélène Grenier, Marie-Jeanne Minassian, Didier Perrin et Suzanne Vignal.

Droit réservé carte postale ancienne et photos provenant des participants.

Merci aux Nucérétains qui ont fourni les documents et plus particulièrement à Madame Françoise Klæylé et Monsieur Marc Zanoni.

Merci à Madame Françoise Brignone, petite fille de Madame et Monsieur Faure pour son témoignage et ses photos.

Photo de couverture : cahier de Marie Jeanne Chapuis - 9 ans



De gauche à droite : Suzanne Vignal, Jean-Pierre Andrevon, Marie-Jeanne Minassian, Didier Perrin, Renée Cuttat, Gilberte Bret, Patrick Commere, Bernadette Goarant, Jean-Luc Basset



Merci !

Merci aux membres du groupe patrimoine pour ce cadeau immense.

Vous avez ravivé aujourd'hui ce monde d'hier qui était celui de nos parents et grands-parents, réveillé les mémoires de nos anciennes familles nuyéennes.

Habitué à un patrimoine palpable, nous voilà dans le patrimoine de notre culture, de nos origines, de notre Histoire, par des histoires... Le banal du quotidien, les préoccupations enfantines d'antan, ces paroles d'enfants nous ouvrent tout un monde presque oublié.

Entre vos mains, vous découvrirez des enseignants précurseurs et courageux qui ont compris très tôt l'importance, pour nos enfants, d'une éducation bienveillante et respectueuse.

L'authenticité de ces pages et de ces photos, vient toucher le cœur de nos valeurs.

Belle lecture à vous toutes et tous !



Nelly JANIN QUERCIA
Maire de Noyarey

Il est des trésors qui n'ont aucune valeur sonnante et trébuchante et pourtant quelques vieux morceaux de papier retrouvés au fond d'un grenier peuvent être de grande valeur si on sait en tirer la richesse.

Retrouver des textes d'écoliers écrits par des enfants de Noyarey juste avant la guerre aurait été quelque chose d'impossible si ces écoliers n'avaient croisé la route d'un enseignant extraordinaire qui plaçait au cœur de sa pédagogie l'écriture, la création et la publication de textes dans des journaux, imprimés artisanalement au sein de la classe par les élèves eux-mêmes.

Ces textes nous plongent dans la vie quotidienne des enfants de Noyarey dans les années 30. Au delà des épisodes anecdotiques qu'ils racontent à hauteur d'enfant, ces textes nous poussent aussi à évoquer la vie de ce couple d'instituteurs que formaient Raoul et Alberthe Faure.

Ils ont vécu et enseigné 15 ans à Noyarey et ont marqué les esprits de tous les enfants qu'ils ont instruits.

Ce magazine est un hors série
du Groupe Patrimoine de la
commune de Noyarey.
Il est édité par
la Ville de Noyarey
75 rue du Maupas
04 76 53 82 01
noyarey.fr
Dépôt légal : à parution.
Directrice de publication :
Mme Nelly Janin Quercia.
Mise en page et
photos originales :
Fabrice Grondeau.
Impression en U.E
par onlineprinters.fr
sur du papier PEFC
pour le développement
des forêts.

Souvenirs de l'école « Freinet » à Noyarey

Une ancienne élève témoigne.

De 1931 à 1946, les élèves de l'École Publique de Noyarey bénéficièrent d'un enseignement d'avant-garde, bouleversant les idées traditionnelles sur la pédagogie.

Dès 1921, Célestin et Élise Freinet – qui devinrent amis de Raoul et Alberthe Faure – ont créé l'École Moderne Française : la discipline devient autodiscipline, les enfants sont invités à écrire des « textes libres », lus devant leurs camarades. Le texte choisi par la classe est ensuite imprimé par les enfants, illustré ; il sera peut-être envoyé aux correspondants, élèves de Vendhuile (dans l'Aisne) ou de Château-Queyras (Hautes-Alpes).

À Noyarey, dans les deux classes, CM2 et Fin d'études pour Monsieur Faure et CE1, CE2 et CM1 pour Madame Faure, les élèves doivent apprendre à vivre ensemble, à se respecter, à s'écouter. Chaque matin, Paul peut parler des travaux du moment (souvent agricoles), René de la température ambiante, Josette des petits chats nés cette nuit. L'éducation manuelle n'est pas négligée : l'imprimerie demande une certaine adresse pour placer les lettres « gravées » à l'envers dans le composteur. L'illustrateur du texte doit utiliser avec soin la gouge et faire attention à ses doigts. Les grands travaillent le contreplaqué et créent de petits animaux articulés. L'enseignement général n'est pas négligé : français, mathématiques, histoire, géographie et sciences naturelles nous sont transmis.

À la fin de l'année, les textes choisis et leurs illustrations sont groupés dans un livre intitulé « Au pays des Brûleurs de loups ». Naturellement, dans ces classes vivantes, le silence total n'existe pas... mais nous, les anciens élèves, avons de très beaux souvenirs de cette période. Madame Faure était une maîtresse exigeante et d'une grande gentillesse.

Très beaux souvenirs aussi, les sorties scolaires de fin d'année : en 1945, visite à l'école d'Ezy puis direction Montaud, à pied bien sûr, descente sur Veurey et retour à Noyarey. En 1946, toujours à pied, visite à nos correspondants de Saint-Nizier dont l'école, brûlée en 1944 par les Allemands, n'était plus qu'un baraquement de bois. La maîtresse de cette école, devenue Madame Campagne, enseignera de nombreuses années à Noyarey.

Monsieur Faure était aussi secrétaire de mairie. Pendant la guerre, et surtout en 1944 (Noyarey a été occupée par les Allemands en juillet), il a pu délivrer de « vraies fausses cartes d'identité » signées par le Préfet, puis de « fausses cartes » signées clandestinement par lui-même, cartes accompagnées de « vrais » tickets de ravitaillement pour des gars du Maquis, des juifs, des jeunes de Noyarey réfractaires au STO. Le dernier passeur pour la Suisse annonça publiquement à Grenoble, au lendemain de la Libération, que grâce à Raoul Faure de Noyarey, plus de cent personnes, dont trente enfants, avaient été sauvées. On peut ajouter que lorsqu'un « maquisard » quittait la montagne et descendait devant l'école, Monsieur et Madame Faure l'interceptaient, l'habillaient, le rasaient si besoin était, afin qu'il puisse passer pour un habitant du village.

La conclusion sera de Monsieur Faure :
les instituteurs adeptes de l'École Moderne, « ont travaillé en Utopie ».
Peut-être ? Mais Utopie d'aujourd'hui, vérité de demain.



Raoul FAURE



Alberthe FAURE

Raoul Faure fut un des fondateurs et pilier de l'ICEM, mouvement éducatif qui perdure encore aujourd'hui

De Freinet à l'ICEM d'aujourd'hui

- **1947** - Freinet crée l'association ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne).
- **1950** - Une « Charte d'unité du mouvement » est adoptée pendant le Congrès de Nancy.
- **1957** - Création de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne) au Congrès de Nantes.
- **1966** - Freinet décède le 8 octobre.
- **1968** - La « Charte de l'école moderne » est adoptée à l'unanimité au Congrès de Pau, elle est toujours la référence de l'ICEM.
- **1984** - l'ICEM est agréée comme association complémentaire de l'enseignement public.

Aujourd'hui, l'ICEM poursuit ses objectifs éducatifs dans l'enseignement public aussi bien dans les écoles de villages, de villes, de quartiers populaires, voire « prioritaires ». Le mouvement Freinet est soucieux de rechercher dans quelle mesure et par quels moyens une pédagogie peut obtenir des résultats dans les milieux populaires. Les enseignants "Freinet" prennent toujours en considération ce qu'est l'enfant, ce qu'il vit et ce qu'il fait hors de l'école, dans son quartier, dans son village. Ils façonnent le milieu éducatif pour que l'enfant, l'adolescent, le jeune se vivent comme auteurs de leurs travaux, de leurs recherches, de leurs processus d'apprentissage, de leur orientation...

Des principes pédagogiques

Le tâtonnement expérimental

Dans son environnement naturel, l'enfant est, par nature, expérimentateur.

La Méthode naturelle

Un des fondements de la pédagogie Freinet est qu'un certain nombre de connaissances « scolaires » peuvent être acquises suivant le même processus « naturel » que celui qui permet à l'enfant d'apprendre à se tenir debout, à marcher, à parler, etc. Ce processus « naturel » s'appuie sur le « torrent de vie », cet élan vital qui rend l'enfant curieux, chercheur et expérimentateur ; ses réussites l'enthousiasment et cette jubilation le pousse encore plus loin.

La libre expression

Elle permet d'exprimer sentiments, émotions, impressions, réflexions, doutes... avec de multiples supports : parole, écriture, musique, peinture, théâtre, etc.

Elle se réalise :

- au cours des entretiens du matin où chacun fait partager au groupe ses expériences, questionnements et découvertes hors de l'école ;
- à l'occasion de l'écriture de textes libres ;
- lors des situations d'expression artistique ou corporelle ;
- lors d'activités de recherche documentaire, des exposés ou des conférences ;
- dans le cadre de l'organisation coopérative de la classe.

La communication

La correspondance scolaire, le journal scolaire sont des compléments indispensables à la libre expression, ils permettent :

- de redonner au langage oral et écrit sa fonction fondamentale ;
- de prendre en compte l'autre en nouant des liens valorisants.

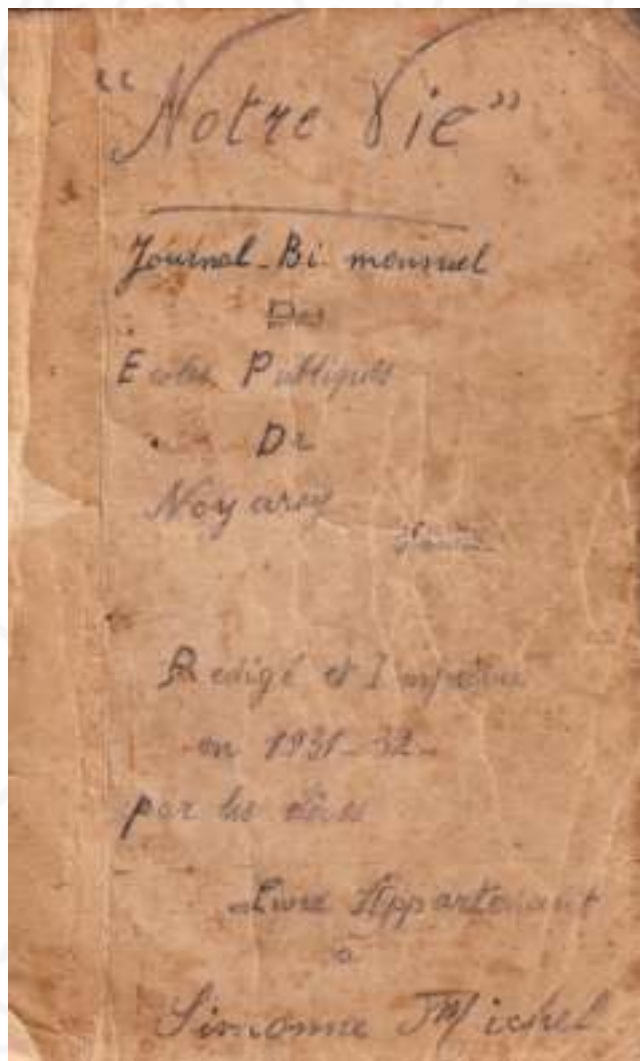
Enfin, l'organisation coopérative de la classe, de l'établissement, est le cadre de la mise en application de ces principes.



Le mouvement Freinet est bien vivant et continue malgré le contexte difficile à faire vivre la pédagogie Freinet de la maternelle à l'université dans tous les lieux éducatifs que fréquentent les enfants, les adolescents et les jeunes.

Marc QUENDEZ
Enseignant à la retraite et membre de
l'ICEM (Institut Coopératif
de l'École Moderne)

Les textes ci-après sont extraits de deux petits livrets intitulés " Notre vie au pays des brûleurs de loups ", imprimés pendant les années scolaires 1931-1932 et 1933-1934.



CHERS CAMARADES

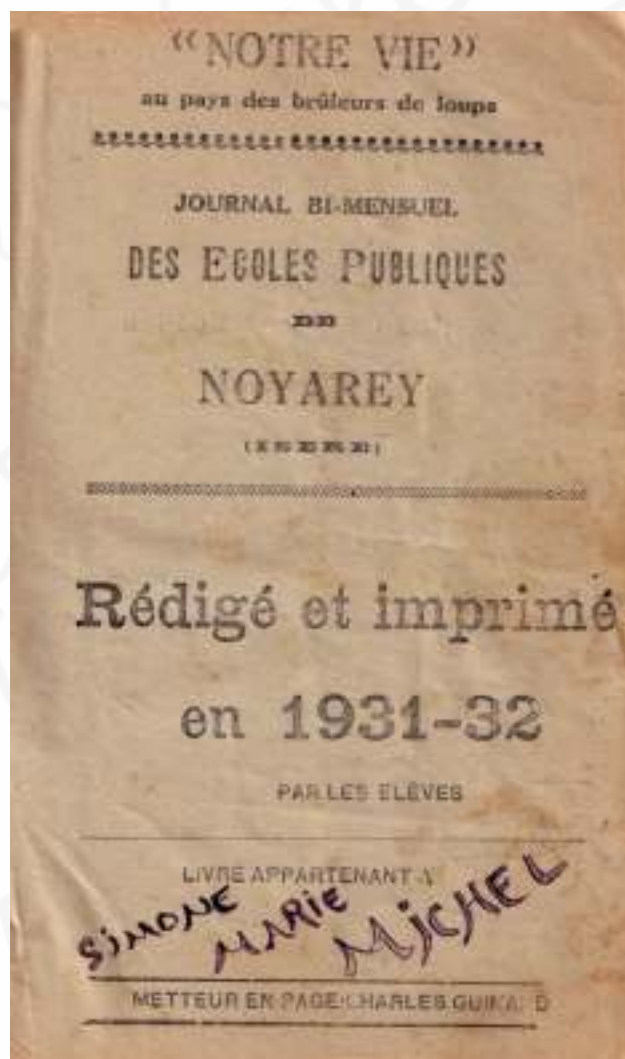
Les vacances sont déjà passées.
Adieu, les promenades, les parties de pêche,
les baignades, les courses, les beaux jeux.

Notre nouvel instituteur, M Faure, nous a dit
« Vous imprimerez de petits journaux pour d'autres écoles ».

Nous sommes bien contents, nous n'avons jamais fait cela.

Nous ferons de notre mieux pour vous intéresser.

Les élèves de Noyarey.



IMPRESSIONS DE RENTRÉE

En arrivant de l'école, j'ai dit à maman
« oh ! Que je suis contente d'aller à l'école.
Si tu savais comme notre nouveau maître est gentil.
Il se nomme Monsieur Faure. »

Je voudrais qu'il n'y ait ni vacances,
ni jeudis, ni dimanches.

Yvonne Roux 8 ans
3 octobre 1931

Aujourd'hui nous sommes 22 en classe

UN TROUPEAU TRANSHUMANT

J'étais à la maison, occupée à éplucher des pommes de terre.
Tout à coup, j'entendis des bruits de clochettes.
Je laisse mon travail et je vais voir à la route :
c'est un troupeau de moutons.

En tête il y a l'âne qui tient le milieu du chemin et il porte un sac qui retombe.

Derrière, les brebis suivent pêle-mêle en bêlant et s'arrêtent.
Le berger, avec son drapeau rouge et de sa forte voix fait avancer le troupeau.

Les chiens roux et gris ramènent les brebis qui s'égarent.
Le troupeau allait dans la direction de Grenoble.

Simone Michel
14 octobre 1931

LA CUEILLETTE DES NOIX

Lundi papa a gaulé les quelques noyers que nous possédons.
Il est monté sur l'arbre et au moyen d'une gaule, branche par branche, il fait tomber les noix.
Comme il y en a beaucoup, Raymonde et Linda sont venues m'aider.
Il ne fallait pas s'approcher de l'arbre car les noix nous tombaient sur la tête.
Nous nous encourageons au travail et nous avons eu vite fait.
Avec nos noix, nous faisons une très bonne huile qui procure de très bonnes salades.

Marie Piarron 11 ans
6 octobre 1931

Ici il y a beaucoup de noyers

MON CHAT

J'ai un chat
Pour manger les rats.
Tra la la !
Il est petit,
Il attrape les souris
Tre lire lire !
Il appelle sa mère
Sa gentille mère
Tra la lère !
J'ai un chat
Pour les rats
Tra la la !



Josette Faure 10 ans
23 octobre 1931



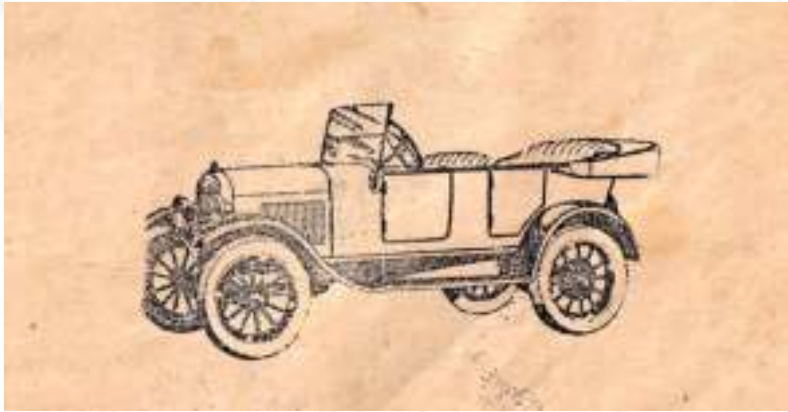
LES VENDANGES

Jeudi, je suis allée vendanger chez ma grand'mère.
Je coupais les raisins avec mon petit sécateur, et je les mettais dans mon petit panier que mon papa m'a fait.
Comme il est petit, il était vite plein et mon papa le vidait dans une « benne ».

Puis la pluie nous a surpris et il a fallu nous en aller.
J'aime beaucoup les vendanges.

Suzanne Boudet 10 ans
5 octobre 1931

Les vendanges sont presque terminées.



L'AUTOMNE

C'est l'automne.
Depuis quelques jours il fait assez froid.
Les arbres se seront bientôt dépouillés de toutes leurs feuilles.
Mardi le ciel était bas et triste, j'ai vu passer un vol de corbeaux.
On dit que c'est signe de neige. En effet j'en ai vu tomber un peu.
Pendant la nuit, sous l'effort du vent, les arbres gémissent et craquent.
Les petits oiseaux n'ont plus de nids.
Ils sont obligés de s'emmitoufler sous leurs ailes.

L'approche de l'hiver ne me fait pas peur car je ferai de bonnes parties de luge.

Armand Riondel
31 octobre 1931

LE CINÉMATOGAPHE

Samedi, après 4 heures, notre maître nous a fait du cinéma.
Il a placé un écran contre le mur et il a mis son appareil sur un escabeau.
Il a éteint la lumière et la projection a commencé.
Nous avons vu une partie de la Loire puis la vie chez les lapons.
Félix le chat et Charlot garçon au restaurant.
C'était instructif et amusant.
C'est Charlot qui m'a le plus faire rire.
Après, nous sommes rentrés chez nous bien contents.

Yvonne Roux
10 novembre 1931

*Je me souviens de la
cueillette des fleurs des
tilleuls de la cour
de récréation.*

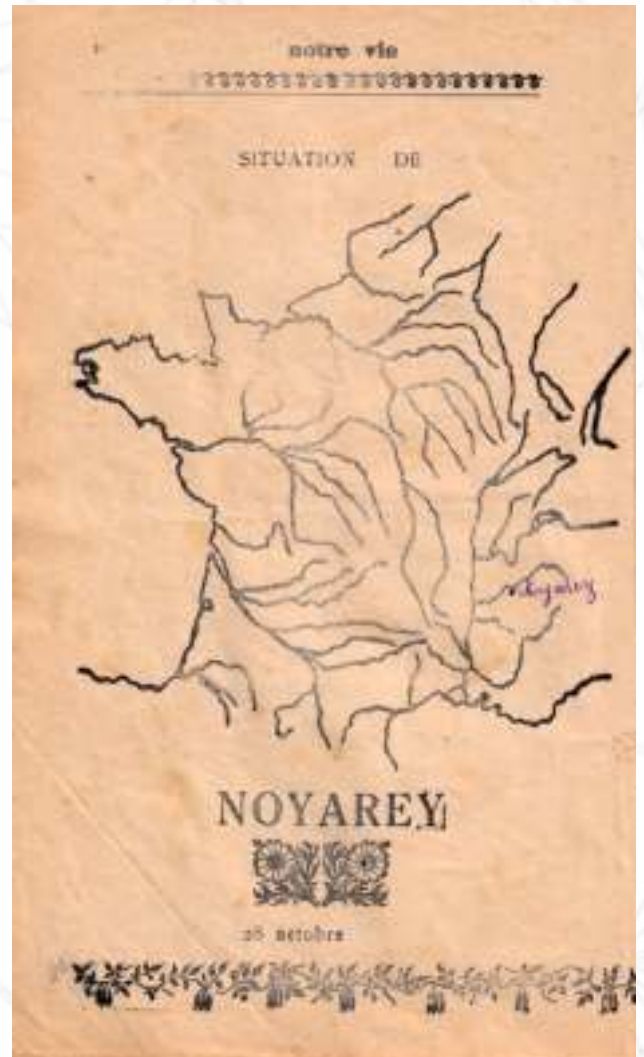
A LA FÊTE

Samedi passé, je suis allé à Tullins.
La place était occupée par de nombreux forains.

Il y avait un autodrome, des carrousels et des tirs et des balançoires.
Je suis allé 3 fois dans l'autodrome.
Comme je ne savais pas conduire l'auto j'allais heurter la barrière de la piste
Je restais en panne. On venait me pousser et je repartais.

Ce fut un beau dimanche pour moi.

Brussin Marcel
24 octobre 1931



MA PETITE SŒUR

J'ai une petite sœur qui se nomme Marcelle.
Elle est brune et frisée.
Le soir, quand on va la coucher je la déshabille
et la mets dans le lit.
Elle va au fond je la couvre. Elle crie .
Elle me dit « tu vas voir, je te fiche une gifle. »
En effet quand je la découvre, elle sort
et me donne une calotte.
J'aime ma petite sœur.

Charlotte Gonnet
20 novembre 1931

UN SOUVENIR D'ENFANCE

Quand j'avais deux ans j'étais très désobéissante.
Un jour, je m'amusais dans la cour avec mon petit
seau, je faisais des gâteaux en terre.
Maman avait mis un baquet d'eau dans la cour et
m'avait défendu d'approcher.
Comme maman était à la maison, je m'approchai
et je tombai la tête première dans l'eau.
Maman, qui m'avait entendue me retira.
On m'a vite enveloppée dans des couvertures
chaudes et je n'ai pas pris froid.

Marie Piarron 11 ans
24 novembre 1931



LES GANTS

Sorties de la mégisserie les peaux sont teintes puis on les envoie à mon papa qui est coupeur.
Armé d'un couteau à doler sur un marbre il unit la peau, enlève les minces copeaux où elle est trop épaisse.
Avec un couteau émoussé il étire la peau.
Maintenant, avec un calibre qui a la forme d'une main mon papa « étavillonne * »
Ensuite il les livre aux fendeurs.

Marie Piarron
18 novembre 1931

* Étavillonne : couper la peau avec de grands ciseaux
La ganterie est la grande industrie grenobloise



MON POUPARD

J'ai un poupard en celluloid. Je le nomme Jean.
Il mesure 40 centimètres.
Maman lui a fait une combinaison, un béret,
des chaussons, un manteau.
Il lui manque des souliers.
Il a un joli berceau alsacien que ma cousine
Baltazard m'a donné.
Parfois je joue à la maman. Je vais le promener.
Je fais semblant d'aller à Grenoble.
J'aime bien m'amuser avec mon poupard.
Puis vient l'heure de manger alors j'aide ma
maman.

Yvonne Roux 8 ans
3 novembre 1931

LE CHIEN

J'ai un chien : il est très joyeux.
Quand j'arrive de l'école, il me saute dessus en tirant ma veste.
Je pose mes livres et me roule par terre il mordille mes habits.
Je me relève et je vais au chemin, je cours et il ne peut pas m'attraper, il jappe.
Je m'arrête. À la montée, il me gagne,
il va à la chasse avec mon frère.
Il ne cherche pas le gibier, il s'amuse.

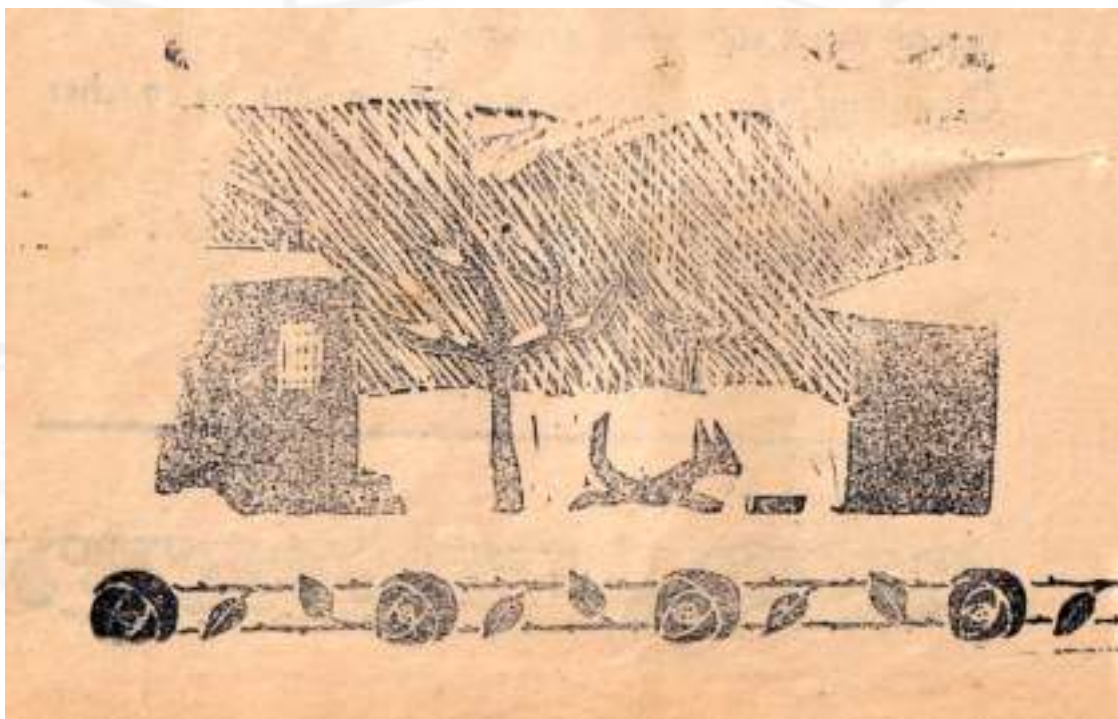
Paul Bernard-Guelle
4 décembre 1931

LA T.S.F.

Vendredi, mon grand frère est allé acheter l'appareil de radiophonie de Madame Budin. Cette dame est veuve et elle n'entend rien du tout, elle n'avait pas besoin de T.S.F.
Quand mon frère est revenu on était tous bien contents
C'est un appareil à galène; pour entendre on se met des écouteurs aux oreilles.
Hier, j'ai écouté le poste de Radio Alpes Grenoble J'ai entendu les cloches de Noël. Puis on a parlé. J'aime la T.S.F.

Ermelinda Ceccon
22 décembre 1931

Entre nous tous nous avons 3 postes à galène et 4 postes à lampes.



PLAISIR DE VACANCES

Nous voilà de retour à l'école après 11 jours de vacances.
Il a fait très froid, puis il a neigé.
Hier il a plu, et les routes se sont verglacées.
Personne ne pouvait se tenir debout.
Nous en avons profité pour sortir nos luges et nous avons fait de bonnes parties.
Malheureusement, Marcel Guelle s'est blessé à la tête.
Pour Noël et pour le jour de l'an nous avons reçu 900 F, 13 boîtes d'aquarelle, 8 livres, 9 pochettes, 4 sacs à main, 4 robes, 2 tabliers, 2 merceries, 1 parapluie, 1 ballon, 1 harmonica, 1 jeu de patience.
Nous sommes tous bien contents et nous avons bien travaillé pour faire plaisir à nos parents et à notre maître.

Toute la classe
4 janvier 1932

NOYAREY

LES INONDATIONS DE 1928

C'était en octobre ; depuis plusieurs jours il pleuvait. L'Isère montait, montait et le 24 dans la nuit elle creva ses digues.
En torrents l'eau déferla dans la plaine, envahissant les terres et les maisons.
Il y avait tellement d'eau dans la plaine que la petite cabane où mes parents mettent leurs outils était submergée.
Les outils, les clôtures, les toits des hangars furent emmenés par cet énorme courant.
Les habitants des maisons de la plaine furent obligés de fuir.
Ceux qui furent surpris montèrent sur les toits.
Lorsque l'Isère se retira, longtemps après, elle laissa du sable sur la bonne terre de la Plaine.

Armand Riondel
1932

LA DESCENTE DU BOIS PAR LE CÂBLE

Entre le hameau du Poyet et le village, la montagne tombe à pic. Monsieur Capelli a placé un câble qui permet de faire descendre le bois rapidement.

Nous l'avons utilisé pour descendre des fagots de piquets de vigne. Le premier fagot allait très vite parce que le câble était gelé. En arrivant au bas il a cassé deux piquets gros comme un tuyau de poêle.

Les brindilles ont sauté à plusieurs mètres de hauteur.

C'était très dangereux.

D'en bas, on ne voyait pas partir les fagots on ne les apercevait que lorsqu'ils étaient au milieu du câble mais on entendait un fort bourdonnement dans celui-ci.

Au deuxième lancer de fagots, Monsieur Capelli avait enroulé un fil de fer autour du câble pour amortir le choc à l'arrivée mais la vitesse du fagot a fait sauter le fil de fer qui n'a servi à rien.

Un coup, on avait envoyé un tout petit piquet avec un seul crochet.

Il est resté suspendu au câble en cours de route. M. Capelli a fait osciller le câble pour le faire descendre mais le fagot n'a pas bougé.

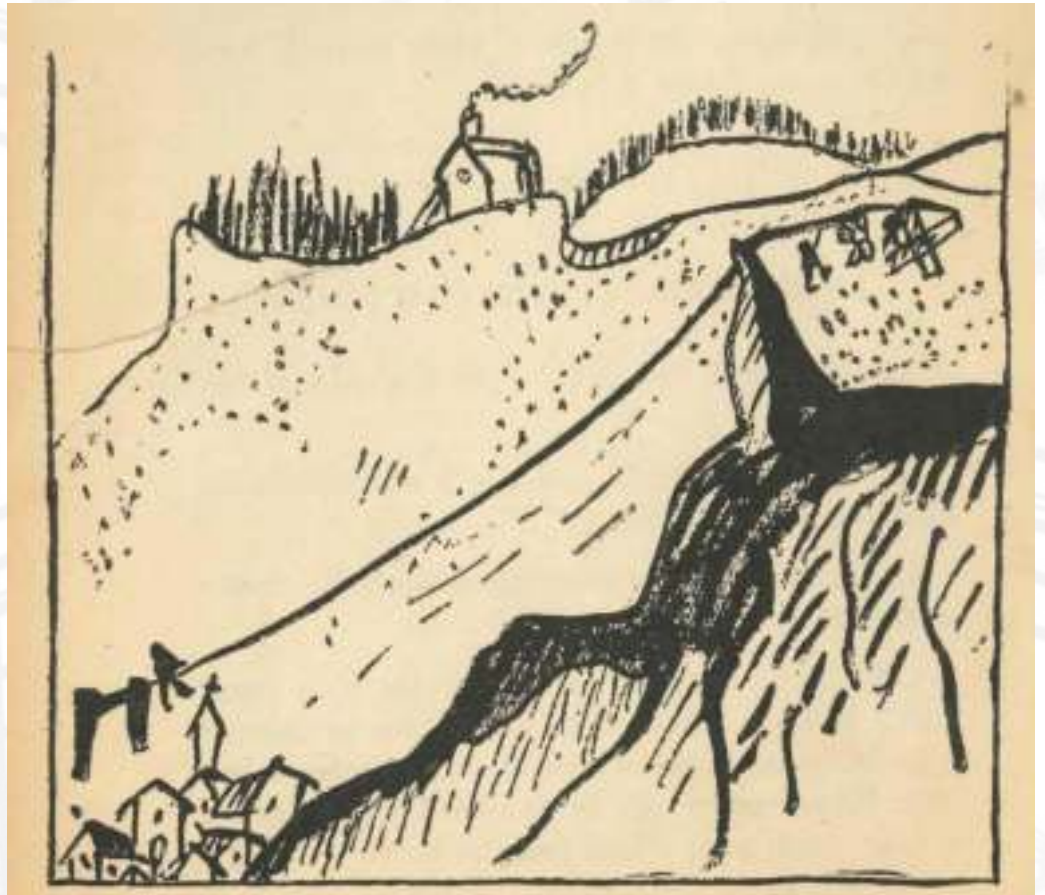
Un autre fagot arrive.

Attention ! La ficelle casse.

Les bois se sont éparpillés à trente mètres au moins du point de tamponnement.

Nous avons descendu deux voyages de piquets de châtaignier. C'est pour faire des échelas pour nos vignes.

*Jean Choriez
11 janvier 1932*



Je me souviens être allé, avec ma classe, ramasser les doryphores qui dévoraient les feuilles des pommes de terre de l'agriculteur voisin.

L'ISÈRE

Dans la plaine de Noyarey coule l'Isère.

C'est une rivière très irrégulière. Son lit est encombré de sable et de gravier qui forment de petits îlots.

En temps de pluies, elle roule des eaux grisâtres et charrie des débris et des herbes.

Elle est bordée par des blocs de ciment qui lui empêchent de creuser ses digues

En été nous pouvons nous baigner, là où le courant n'est pas trop fort.

LE RUISSET

Le Ruisset coule aussi dans la plaine et passe tout près de mon jardin.

C'est une petite rivière très régulière qui coule plus lentement que l'Isère.

Il est bordé par de petits arbustes. De temps en temps des hommes chaussés de bottes le curent car il charrie du sable.

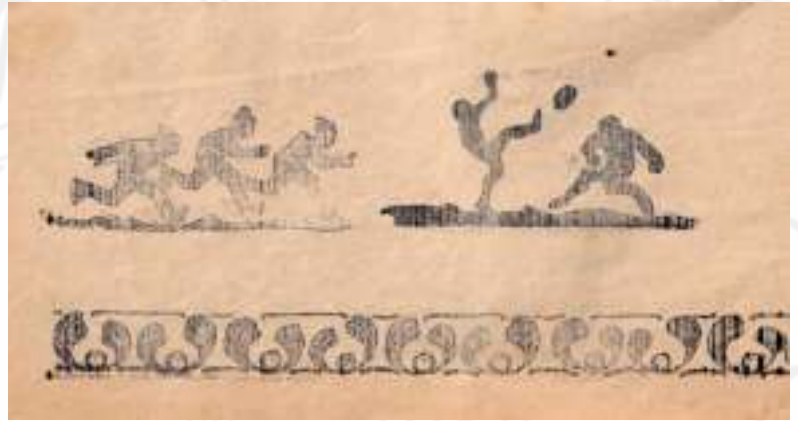
J'aime bien ce ruisseau car il sert à drainer la plaine et à arroser nos jardins.

*Armand Riondel
janvier 1932*

LE FOOTBALL

En sortant de vêpres, Roger me dit :
"Viens on va voir jouer au football à Ruisset",
Je suis parti avec lui. Quand nous arrivons, je vois
huit jeunes gens qui jouent : quatre contre quatre.
Ils mettent le ballon au milieu du champ, cinq
jeunes gens se mettent autour et un sixième siffle
pour faire commencer le jeu.
Il s'agit de faire rentrer le ballon dans une lessiveuse
toute percée et cabossée.
Les deux autres jeunes gens empêchent au ballon
d'entrer dans les buts.
Après on s'en est allé bien contents.

George Cottave 10 ans
7 janvier 1932



LES VIOLETTES

Dimanche, grand mère m'a dit :
" viens avec moi, nous irons aux violettes
dans le champ de M. Moyroud. "
Je prends mon manteau, mon chapeau,
nous voila bientôt parties et arrivées.
Au début nous n'en trouvons pas,
mais quelques pas plus loin nous vîmes
le champ tout bleu de fleurs.
Nous n'avions qu'à nous baisser pour les
cueillir.
On aurait dit qu'elles se donnaient la
main.
Nous étions bien contentes de notre
dimanche.
Nous en avons ramassé un gros bouquet
que j'ai mis dans ma chambre.

Suzanne Boudet
6 avril 1932

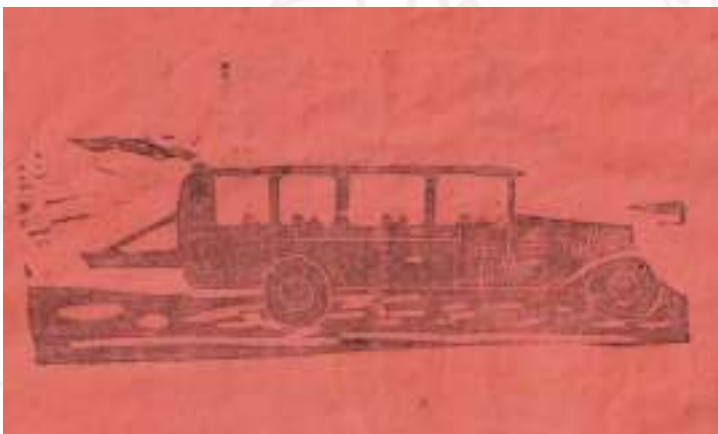
LE CADEAU DE MA CORRESPONDANTE

Hier matin le maître m'a donné le cadeau de ma correspondante
Reine Rofast.
J'ai regardé dans le paquet : il y avait un petit sabot, un petit Jésus en
sucre rose.
C'est dommage qu'ils aient été cassés dans le voyage.
Il y avait encore deux bonbons que j'ai mangés.
Le sabot et le Jésus je les ai portés à ma maman.
Elle était bien contente, moi aussi.
J'aime bien ma correspondante.

Emelinda Ceccon
janvier 1932

Nous sommes tous bien contents de vos sucreries chers amis de
Toctoucau*. Merci Qu 'allons-nous vous envoyer ?

* Toctoucau est un quartier de la ville de PESSAC
qui se situe près de BORDEAUX, en Gironde.



LE NOUVEL AUTOCAR

Je suis revenue de Veurey avec le nouvel auto-car
Il est blanc argenté à l'extérieur avec une bande bleue où
sont marqués les noms des pays qu'il traverse.
Derrière, en gros caractères, au-dessus de la petite fenêtre,
on lit SASSENAGE.
Il a une porte derrière et deux devant.
Celle qui est à côté du chauffeur est à deux
battants. Quand on s'arrête le chauffeur met sa
main dans une sorte de poche et la porte s'ouvre en se
repliant
Je ne sais pas si elle se referme seule.
Il y a un mécanisme et un ressort sous les sièges qui
peuvent se relever.
J'ai compté 48 places. On y est bien assis.

Josette Faure
Mercredi 10 mars 1932

LA GOURMANDISE

Maman avait acheté un joli petit pot en porcelaine bleue décorée avec des œillets.
Comme maman avait fait de la confiture, elle en avait rempli plusieurs pots ainsi que celui en porcelaine.
L'autre jour, comme je suis un peu gourmande, je voulus en prendre un peu.

Le pot me glissa des doigts et tomba par terre.
J'étais bien ennuyée.
Maman arrive et voit le pot cassé : « Puisque tu as cassé le pot je ne te donnerai plus de confiture ».
J'aimais bien le pot, mais encore plus les confitures.

Charlotte Gonnet
26 Février 1932

LE TRAVAIL MANUEL

Il y a environ un mois que nous faisons du découpage de bois contre plaqué.
Nous avons découpé et monté des animaux.
On a fait une étagère avec des bobines et des planches pour ranger notre travail.
Elle est bientôt garnie ; nous passons les anneaux en couleur.
J'ai peint 2 faisans. Les découpeurs sont divisés en 4 groupes de trois.
Nous découpons des dromadaires, des cerfs, des bisons, des lions, des rhinocéros, des hippopotames, des éléphants et des animaux de basse-cour.
Nous aimons bien faire le découpage.

Armand Riondel
février 1932

AU PRINTEMPS

Sur les flancs de la montagne
quelques arbres prennent des fleurs,
et les moineaux de la campagne
viennent y chanter leur bonheur.
Dans les buissons qui verdissent
les oiseaux commencent à nicher,
et déjà les bonnes mères nourrices
à leurs petits portent à manger.
Mais les vipères ennuyeuses
commencent à sentir la chaleur,
et de leur dent venimeuse
menacent parfois le promeneur.
Sur les maisons de notre village,
les hirondelles volent en planant,
et tout en faisant leur ramage,
bâtissent un nid pour leurs enfants.
Dans les prés pleins de pâquerettes,
les bambins viennent tout contents,
pour cueillir les petites fleurettes
avec l'aide de leur maman.

A. Riondel, M. Brussin, M. Buisson
25 avril 1932

UNE FARCE

Jean Chorier avait fixé une grosse corde aux poutres de sa grange en guise de balançoire.
Pour y accéder il fallait monter sur un char. Une petite corde servait à nous élaner.
Nous commençons à jouer lorsque son frère arriva et dit :
« Jean si tu veux que je te laisse amuser il faut que tu arrives le premier au noyer »
Nous voici partis et bien entendu je le laisse gagner, passer devant pour qu'il continue à s'amuser.
A notre retour son frère avait disparu et nous continuâmes à nous balancer en nous disant :
" que va-t-il bien nous arriver ? "
Jean remonte sur la balançoire, moi je le tire et tout à coup, flac, il reçoit une casserole d'eau sur la tête.
C'était son frère qui lui envoyait cela.
Je me suis mis à rire

Marcel Barroil Brussin
Lundi 8 mai 1932

UN MAUVAIS PRINTEMPS

Cette année tout le printemps a été pluvieux.
Les cultivateurs ne sont pas contents car ils ne peuvent pas faire leurs plantations.
Les betteraves ne sont pas semées et certains disent que l'année dernière ils y avaient déjà passé la "galère".
Les routes sont ruisselantes.
L'Eyrard, roule des eaux grisâtres, l'Argentier bondit et écume avec fracas.
L'eau ravine les chemins, détrempe les cours de l'école.
Avec cette pluie et la chaleur qui ne vient pas, la végétation est en retard. La vigne n'a encore que quelques petites pousses.
Les terres de la vallée sont pleines d'eau.
Je n'aime pas ce printemps.

Armand Riondel
Mardi 10 mai 1932

MA NASSE

Mon papa est allé à Saint-Quentin sur Isère vendredi porter ses osiers à Monsieur Guillet, le vannier.

C'est monsieur Gonnet qui les a menés avec ses chevaux.

Comme les osiers étaient jolis, pour remercier mon papa Monsieur Guillet lui a fait cadeau d'une nasse. Elle servira plus à moi qu'à papa car il n'a guère le temps de s'occuper de pêche.

Pendant les grandes vacances quand mon cousin sera là, que de belles parties de pêche nous ferons ensemble !

En tâchant bien de ne pas nous faire prendre par les gendarmes, bien sûr.

Maurice Buisson

Lundi 14 mars 1932

Comme Maurice pêchera dans de petits étangs sans communication avec l'Isère ou le Ruisset, il n'aura pas à se cacher. La pêche y est permise.

MON VACCIN

Samedi soir je me suis endormie avec un bon mal de tête et souvent dans la nuit je me suis réveillée.

J'avais mal aux tempes et au front, J'étais toute mouillée de sueur, j'avais de la fièvre.

Dimanche matin, le bras gauche me faisait mal, mon vaccin était gonflé.

Cela me faisait des douleurs jusqu'au bout des doigts.

Je suis restée couchée jusqu'à 11 heures et demie.

À midi je n'ai mangé qu'une banane, quelques cerises et une orange et je suis allée m'étendre sur mon lit.

À mon réveil, mon papa, ma maman, mon oncle et ma tante partaient à Grenoble.

Madame Brasca m'a donné un cachet pour calmer ma fièvre.

Aujourd'hui je suis presque guérie. Je n'aime pas être malade.

Josette Faure 10 ANS

Lundi 6 juin 1932

Nous avons tous été revaccinés avec succès, sauf Linda.

DATE		NOMS ET PRENOMS ou surnoms	V	1	2	3	4	5	6	V
jour	mois		1	2	3	4	5	6	7	
		Amiel Simone								
		Baudet Suzanne								
		Gonnet Charlotte				+	+	+		
		Trier Raymonde				-	+	+		
		Roux Yvonne	+	+						
		Gallifier Marcelle	+	+						
		Jacquin Henri					+	+		
		Bianciotto Smile								
		Gonnet Leopold					+	+		
		Trier Roger					1			
		Ceccon Emelinda					+	+		
		Vieua Melchior Jeanne	+	+	+	+	+	+		
		X Bontoux Marguerite								
		Quelle Marcelle				+	+	+		
		Zanoni Angelina	+	+	+	+	+	+		
		Legrand Yolande								
		Marquet Lucienne								
		Gonnet Aimée	+	+	+	+	+	+		
		Gay Lucienne							+	
		Gallifier Gaston	+	+						
		Vays Emile								
		X Bianciotto Alexandre				+	+	+		
		Degout André	+	+	+	+	+	+		
		Condurier Marcel								
		X Garcin Jean Pierre								
		Buisson Suzanne	+	+	+	+	+	+		
		Quelle Aimée	+	+	+	+	+	+		
		Degout Yvonne	+	+	+	+	+	+		
		Chosot Marthe	+	+	+	+	+	+		
		Michel Renée	+	+	+	+	+	+		
		X Capelli Hélène				+	+	+		
		Gotti Jeanne								
		Amiel Jeanine								
		X Quelle Warthe	-	-	1					
		X Quelle Lucienne	-	-	1					
		Trier Henri					+			
		Rey Alfred	+	+	+	+	+	+		
		Horetti Paul	+	+	+	+	+	+		
		X Andreoli Marcel								

Extrait du registre d'appel de l'année 1934, classe de Monsieur Faure.



SOUVENIR SCOLAIRE
ANNÉE 1934

LE CERTIFICAT D'ÉTUDES

Samedi 25 juin, nous avons passé notre certificat. C'est le maître qui nous a menés à Sassenage. Où nous étions un peu avant 7 heures. Nous sommes descendus d'auto munis de tous nos outils d'écolier et nous sommes montés dans la salle qui nous était réservée. Notre nom et notre numéro étaient inscrits sur nos tables, nous nous sommes installés. Nous avons fait nos compositions dans l'ordre suivant : rédaction, dictée, problèmes, histoire et géographie, couture ou dessin, calcul mental. Nous sommes revenus déjeuner à Noyarey et à deux heures nous étions à nouveau à Sassenage pour attendre les résultats. Enfin Monsieur l'inspecteur arrive, il appelle le nom de ceux qui ont réussi. Combien notre coeur battait ! Nous ne pouvions dire notre joie, Simone et moi, lorsqu'il nous appela. Nous avons récité, chanté, lu, fait de la gymnastique. Finalement Monsieur l'inspecteur nous appela pour nous donner nos diplômes, et tout joyeux nous prîmes le chemin du retour.

Marie Piarron
Lundi 27 juin 1932

Voici les lauréats : Simone Michel, Marie Piarron, Armand Riondel, Maurice Buisson et Marcel Brussin.

UNE VISITE

Hier soir en arrivant de l'école maman m'a dit « tu peux aller voir Josette ». J'étais bien contente car je ne l'avais pas vue depuis sa maladie; j'ai vite posé mon cartable et je suis partie. J'ai été bien surprise de la trouver levée; elle avait une jolie figure bien fraîche et pas du tout fait malade. Elle m'a fait voir ses jolies poupées neuves. Elle a reçu ces jours-ci une Auvergnate qui ferme les yeux quand elle est couchée. Je suis partie parce que c'était nuit. Je retournerai la voir un de ces soirs. J'étais très heureuse et Josette m'a donné beaucoup de bonbons.

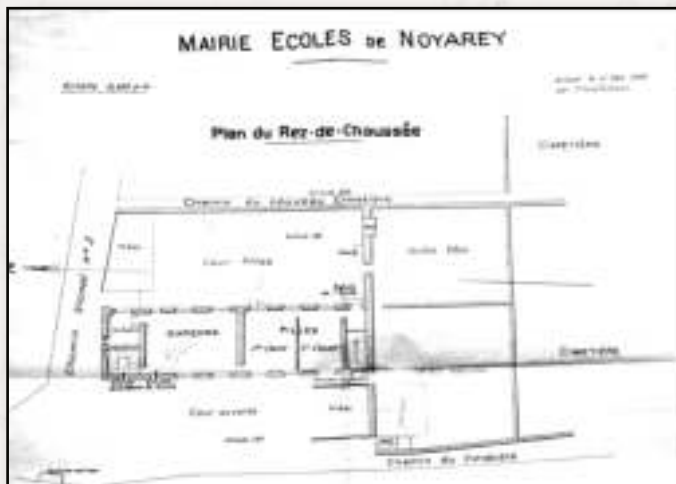
Suzanne Buisson
4 novembre 1933



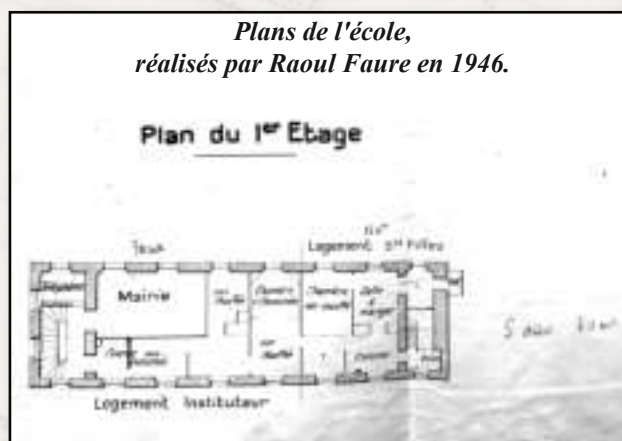
Je me souviens du jour où notre maîtresse dessina au tableau « la presqu'île du Cotentin » !



La classe de Monsieur Faure.



La cloche a été conservée.



*Plans de l'école,
réalisés par Raoul Faure en 1946.*



*Le bâtiment de l'école
a été transformé en logement sociaux.*

"Noyarey-la-coquette" sait être sage Son maire, le Bâtonnier Charles Ferrère inaugure un élégant groupe scolaire

MM. Jean Berthoin, Francis Raoul et Paul Mistral
à la tête des personnalités hôtes de la "cité-jardin"



Le maire de Noyarey, Charles Ferrère, inaugure ce jour le Groupe scolaire de la cité-jardin. A sa tête se trouvent MM. Jean Berthoin, Francis Raoul et Paul Mistral. Le bâtiment est moderne et élégant, avec une façade en briques et un toit plat. Une foule de parents et d'élèves se presse devant l'entrée.

Le « cité-jardin » devient le « cité-jardin »
Le Groupe scolaire de Noyarey, inauguré ce jour par le maire Charles Ferrère, est un véritable chef-d'œuvre de l'architecture moderne. Il est situé dans la « cité-jardin », un quartier résidentiel moderne et agréable. Le bâtiment est moderne et élégant, avec une façade en briques et un toit plat. Une foule de parents et d'élèves se presse devant l'entrée.

Le maire de Noyarey, Charles Ferrère, inaugure ce jour le Groupe scolaire de la cité-jardin. A sa tête se trouvent MM. Jean Berthoin, Francis Raoul et Paul Mistral. Le bâtiment est moderne et élégant, avec une façade en briques et un toit plat. Une foule de parents et d'élèves se presse devant l'entrée.

COMMUNE DE NOYAREY



Inauguration du Groupe-Scolaire
III
SAINT-JEAN DE NOYAREY
4 Octobre 1959

Sous la Présidence d'honneur de
MM. Jean BERTHOIN
Ministre de l'Élire, Ancien Ministre
Francis RAOUL
Préfet de l'Élire

NOYAREY INAUGURATION LE 23 JANVIER 1977

« Portes ouvertes »
à la coquette et nouvelle maternelle



La nouvelle école maternelle se au pied de la montée, menant au centre du « Coeur » de Noyarey ouvert, samedi, ses portes à tous, pour faire sa connaissance.

M. Benilan, maire, entouré de M. Jorquera adjoint et des conseillers municipaux accueillait les nombreux invités : M^{me} Berthoin, inspectrice départementale des écoles maternelles, MM. Berthoin chef de bureau, chargé de l'Éducation nationale à la préfecture, Maisonnat député, conseiller général, maire de Fontaine, Deschaux maire et Douvier adjoint à Besenage, Segard maire de Besséaux, Besaud adjoint au maire de Veurey-Voreize représentant M. Richerot, abbé Dufrot, directeur du village de l'amitié, Carpenne directeur, M^{me} Diant directrice, le personnel enseignant de la commune, M^{me} Jeandot directrice de cette école maternelle, présidents des associations de parents d'élèves de sociétés et groupements locaux etc. Bâtement moderne et simple, offrant deux classes spacieuses, très claires, une table de jeux, préau couvert de 100 m², salle de repos, buanderie, bureaux de la directrice, sans oublier un logement fort bien conçu.

Après la visite détaillée, nous nous retrouvons dans la salle de jeux pour l'apéritif d'honneur, mais laissons la parole à M. Benilan qui s'exprime ainsi : « Chers amis, nous avons laissé au rayon des accessoires, le ruban traditionnel car cette inauguration intime n'est en somme qu'un maillon dans notre chaîne de travail envers la commune. J'ai une foule de remerciements à exprimer tout d'abord à l'abbé Dufrot qui nous a « rendu » le terrain pour le parc symbolique obligatoire. M^{me} Berthoin, MM. Berthoin, Maisonnat, MM. les architectes-construteurs, à tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidé, en plus je vous demande un témoignage particulier envers M. Jorquera, véritable chevalier ouvrier de cette réalisation (une gerbe de travers éclatant.)

Ici, une classe fonctionne avec 35 élèves or nous avons en attente 50 demandes d'entrée. Il est donc nécessaire que la deuxième classe s'ouvre rapidement, car nous ne devons pas oublier que les classes maternelles ont une mission sociale et éducatrice importante : elles sont le creuset où déjà se forme la personnalité de chacun des petits élèves ».

C'est dans une atmosphère extrêmement cordiale que cette matinée « Portes ouvertes » se terminait.

Les travaux extérieurs vont être achevés très rapidement.

Notre photo. — Une partie de l'assistance.

*Inauguration
de l'école maternelle,
l'actuelle
Maison Des Associations.*



Heureux et libres des enfants vivent et apprennent dans la joie

L'école est accueillante. Des enfants heureux y vivent et y apprennent dans la joie. La mauvaise note, la punition et le pensum ne sont pas tapis dans les coins de la classe ou derrière le tableau noir, guettant surnoisement leur victime, prêts à fondre sur elle au premier signe du maître. La contrainte est bannie de cette salle ensoleillée et décorée des plus jolis travaux d'enfants, mais le naturel, l'imprévu, la fantaisie même y sont les bienvenus. Ici, mouvement n'est pas crime... Immobilité, silence, inaction ne sont pas synonymes de sagesse. La liberté est mieux qu'un mot, elle est une réalité et la grande inspiratrice de la vie quotidienne.

- Je vois ce que c'est, m'a dit gravement l'interlocuteur sceptique, qui a, sur toutes choses, des opinions définitives. Vous allez me parler de ces aimables et dangereuses rêveries de gens sans principes, qui prétendent permettre aux enfants toutes les extravagances qui naissent de leurs cerveaux inachevés...

Qu'on laisse cela, je vous en prie, à M. Giraudoux, à l'école que sa fantaisie créa pour sa pièce « Intermezzo », où une institutrice rêveuse-éveillée vagabondait scandaleusement dans les prés avec ses élèves. Pour comble d'inconséquence, n'avait-elle pas adopté, dans sa notation, le zéro comme meilleure note, à cause, disait-elle, « de sa ressemblance avec l'infini... ». Très drôle évidemment ! Mais boutade et littérature que tout cela ! Croyez en mon expérience de personne sensée et qui s'honore de penser comme tout le monde : il faut mater l'enfant, le plier à une discipline, triompher de ses instincts. Voilà une éducation qui, tout de même, a fait

ses preuves ! D'ailleurs ne lui dois-je pas d'être ce que je suis ? - Hélas..., avons-nous soupiré...

Pour le piquant de la chose, pour l'originalité de la découverte, j'aurais voulu situer mon « École Nouvelle » dans une cité du Connecticut, dans un village nordique ou mieux encore dans une bourgade ukrainienne.

Je vous confierai avec un regret tenu, largement compensé par un certain orgueil de clocher, que cette intéressante école est tout uniment celle de Noyarey (Isère).

C'est une honnête école laïque, campagnarde et optimiste, dont les murs ocrés, les tuiles rouges et les marronniers feuillus sont le point final d'un petit chemin capricieux et grimpant. Elle a pour voisin immédiat et paisible, le cimetière. Coïncidence ?... ou sagesse d'un constructeur qui a voulu cette proximité pour affirmer à chaque instant la vanité des connaissances livresques superflues. Il faut aimer la vie, plus que les sous-préfectures, ou les dates des traités... semble-t-il conclure, et tel un jardinier attentif, l'éducateur doit aider l'épanouissement de cette vie dans tous les jeunes êtres qui lui sont confiés. C'est là le principe à la base de toute éducation nouvelle. Il suppose la confiance dans l'enfant, le respect de sa personnalité et la mise à la disposition du matériel nécessaire à l'expression de cette personnalité.

Partant de ce principe, on peut varier à l'infini. Chaque éducateur peut avoir sa méthode, la créer et redoutant de l'ériger en système, l'ajuster suivant les besoins quotidiens.

Nous ne voulons pas affirmer ici la

supériorité d'une méthode éducative sur une autre... Nous sommes trop persuadés que « tant vaut l'éducateur, tant vaut la méthode employée », quand elle a à sa base le respect et l'amour intelligent de l'âme enfantine.

L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Trois classes dans lesquelles est pratiquée la co-éducation.

Je m'apprête à regarder vivre celle qui réunit des garçons et des filles de dix à quatorze ans. La leçon de calcul vient de prendre fin.

- C'est un enseignement que je rends attrayant et vivant, explique le maître, mais que je ne rattache à aucune méthode particulière, le calcul étant en lui-même quelque chose de concret, de réel, d'essentiellement pratique, que les enfants aiment en général.

Au fond de la salle, les bureaux ont fait place à une grande table sur laquelle est posé un matériel d'imprimerie : lettres de plomb, composteur, encre, et une petite presse sommaire d'un maniement aisé. C'est là l'originalité de cette méthode appelée du nom de son créateur : « Méthode Freinet ».

- Surtout, insiste l'instituteur, ne croyez pas qu'ici l'imprimerie soit une fin en elle-même, ou une propagande professionnelle. La preuve en est, qu'en dix ans d'expérience, un seul de mes élèves est devenu typographe !... Non, l'imprimerie est simplement la « motivation » de l'enseignement. Elle permet à l'activité manuelle de l'enfant de s'exercer, évitant ainsi la dissociation de son activité mentale et physique.

Les enfants sont maintenant au travail. Un premier groupe a pris possession de l'imprimerie, pendant qu'un autre rédige... Un bourdonnement de ruche au travail prend possession de la classe, s'établit à un certain diapason et s'y maintient. On va, on vient, des avis, des renseignements sont échangés. S'il y a réelle émulation, il n'y a pas rivalité, encore moins concurrence. Le plus fort aide le plus faible, car il est bien entendu que le Savoir n'appartient à personne. Et le don de ce que l'on sait est enrichissement autant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit.

Souvent, dans ces classes nouvelles, des collaborations s'organisent, des associations se forment. Telle celle-ci, vraiment curieuse, de deux petits écoliers que me signale l'instituteur.

L'un, quelque peu timide, et effrayé devant l'obligation d'exprimer sa pensée sur papier, était victime d'une sorte de crampe mentale qui le laissait crispé, le cerveau vide, incapable de trouver une idée... L'autre, enfant de paysan, avait au contraire beaucoup de choses à dire, qui restaient prisonnières de son vocabulaire restreint... Avec le même instinct qui fait trouver à la plante une voie vers le soleil, les deux enfants se rapprochèrent et firent leur travail en

commun : l'un trouvait les idées, l'autre les mots. Et, honnêtement intellectuelle bien touchante, cet aveugle et ce paralytique d'un genre nouveau signaient ainsi leurs œuvres : « Texte de Pierre, écrit par Paul ».

- Je ne vois guère, objecterez-vous, l'intérêt d'une collaboration qui rend ces enfants dépendants l'un de l'autre ?

Il est cependant évident. Au bout de quelque temps, Paul apprit de Pierre combien il était facile d'exprimer en des mots X, en des phrases claires, une pensée quelconque...

Pierre réalisa qu'une idée n'avait point besoin d'être extraordinaire et originale pour mériter d'être traduite en langage d'écolier...

À ce moment, tout naturellement cette association bien significative prit fin.

- Ça va, m'sieur ?

Chaque écolier apporte sa copie, la soumet à la critique bienveillante du maître qui approuve, soulève une objection ou signale des fautes que l'enfant corrigera lui-même. L'un d'entre eux compose le dessin qui, à l'aide de plumes spéciales, sera gravé sur linoléum, et servira à orner le texte choisi par tous, d'un commun accord, pour être imprimé.

Autant d'enfants, autant de sujets différents, car la rédaction est libre. Très naturellement, l'écolier exprime ce qui, récemment, a frappé son imagination, a suscité son intérêt dans l'existence quotidienne. Avec lui, la vie pénètre à l'école. Les sujets les plus variés, les plus imprévus pour un cerveau d'adulte donnent lieu à des récits simples et vrais.

Et cette matinée qui passe, voit la naissance de choses charmantes sur : « La naissance de mes pintades », « Ma nouvelle bicyclette », « Une peur » (la fillette est à peine remise d'une frayeur occasionnée par le bruissement des feuilles à la nuit tombante !),

« Le cylindre sur la route », « La première communion de ma sœur », « La lune », « Je tue un lapin », etc.

- Quelle diversité dans ces œuvres naïves ! remarque l'instituteur, M. Faure. Vous y trouvez de tout... Du sujet le plus réaliste à la poésie la plus pure. Si nous ne laissons pas à l'enfant la liberté d'exprimer son intérêt concernant sa nouvelle bicyclette ou la naissance de ses pintades, il y penserait pendant ces leçons ou ces devoirs imposés auxquels il ne donne que le minimum d'attention pour esquiver la punition, et le maximum pour suivre les sollicitations de son imagination. D'où l'habitude de disperser sa pensée. Ses préoccupations qui entravent le travail imposé vivifieront le travail libre.

Un conciliabule animé s'est établi entre deux fillettes. Une discussion, évidemment ! et comme de juste sur un point épineux d'orthographe. Ces participes passés !... Quelle humeur fantasque est la leur !... Le maître est pris comme arbitre de la situation, car n'est-ce pas, ce que l'on imprime doit être parfait. On a son amour-propre d'écolier. Ces feuillettes imprimés, ne

formeront-ils pas le journal de l'école, qui s'intitule « Notre Vie », et que l'on échangera avec une des cinq cents écoles de France, pratiquant la méthode Freinet.

De plus, les élèves entretiennent, d'une école à l'autre, une correspondance régulière, et les critiques mutuelles ne sont pas épargnées...

Une discussion générale s'engage maintenant sur le texte définitivement choisi par les enfants. Le choix est-il judicieux ?

Pourquoi ? Tel mot employé exprime-t-il bien la pensée ?... Y en aurait-il un autre plus juste, plus précis ?... Lequel ?...

Tout le monde est d'accord ?...

Et l'on passe à la composition du texte.

De cette discussion de la matinée, naîtra le travail de l'après-midi. Certaines questions seront approfondies et ce seront des leçons de grammaire, de vocabulaire, voire d'histoire, de géographie ou de sciences naturelles, matières qui, d'autre part, sont enseignées de manière merveilleusement concrète.

Voilà que, peu à peu, les enfants se rendent compte de la nécessité pratique de tel enseignement par ailleurs rébarbatif. Ils affronteront alors, sans ennui, la sévérité d'un enseignement dont ils ont réalisé par expérience la nécessité. Demain, peut-être, ils auront besoin des connaissances qu'il apporte, pour l'amélioration de leur travail journalier. Non, décidément ce n'est pas une douce manie ou un goût pervers de l'ennuyeux qui conduit un maître taquin à vous infliger des règles de grammaire compliquées, des conjugaisons saugrenues et des exceptions décourageantes... Il a des raisons valables et connues des écoliers.

Les lettres s'alignent dans les composteurs. Attention à la malencontreuse coquille !...

C'est merveille de voir cette fillette aux yeux graves, lire couramment à l'envers le texte composé, avec l'assurance du doyen des typos du « Petit Dauphinois » !...

Fréquemment, c'est un poème qui a les honneurs de l'impression. L'enfant libre est poète. Un poète naïf, malhabile, et ignorant des règles de versification, mais dont l'inspiration s'épanouit ingénument, telle une paquerette au soleil de mars.

N'est-elle pas adorable de fraîcheur, cette poésie sur « La cerise », écrite par un garçonnet aux yeux bleus, dont les dix ans m'ont paru un peu rêveurs ?

Croyez-moi, il ne s'agit pas là de tristes enfants prodiges, mais d'enfants tout simples, tout vrais, qui aiment l'école mais aussi le jeu. Des enfants comme les autres ! Qui, eux aussi, ont la passion des billes, des bouts de ficelles ou des morceaux de rubans roses, qui eux aussi savent s'enthousiasmer pour les prouesses cyclistes de Speicher, et s'attendrir sur la fragilité d'un poussin nouveau-né...

Le miracle ? C'est que personne n'exige d'eux des efforts, des pensées, des réactions d'adultes. C'est qu'on leur laisse vivre pleinement, joyeusement, leur vie d'enfant,

et que le but n'est pas le « coulage dans un moule uniforme », mais le développement de la personnalité de chacun.

De l'éducation !... et non pas du dressage !... Voulez-vous un autre exemple ravissant des possibilités créatrices de l'enfant libre, d'une fillette de douze ans ?

MON VILLAGE NATAL

Entendons-nous bien. Travail dans la liberté ne signifie pas travail dans l'anarchie.

Il implique la notion du respect du travail d'autrui. Activité ne veut pas dire agitation.

De même, écrit un psychologue, que « l'immobilité physique est poison pour l'enfant, de même le mouvement désordonné est poison pour le travail intellectuel ».

L'éducation nouvelle canalise l'activité infantine, le rythme en utilisant à des fins éducatives ce besoin de mouvement, évitant ainsi la tension, la fatigue qui naissent vite de l'immobilité forcée.

Quelle classe bruyante l'on doit avoir ainsi ! s'exclame alors le partisan de la discipline traditionnelle... J'avoue avoir quelque peu partagé, à ce sujet, ses appréhensions.

Qui ne se souvient, en effet, avec attendrissement, des heures scolaires de son enfance, et des magnifiques vacarmes déchaînés dans la classe dès que le professeur se trouvait dans l'obligation de relâcher quelques secondes sa surveillance...

Ici, rien de semblable. Le maître est-il occupé à me fournir obligatoirement d'indispensables explications ? Chaque enfant continue à vaquer à des occupations dans lesquelles il a mis tout son intérêt. Pourquoi volerait-il un peu de liberté, puisqu'il l'a tout entière ?

- Il règne autour de nous la vivante atmosphère d'un atelier, plutôt que d'une classe, remarquons-nous.

- C'est cela, approuve l'instituteur. Bien qu'effectué par équipe (ce qui développe l'esprit de solidarité et le sens des responsabilités) notre travail se rapproche de celui de l'artisan, en ce qu'il a de créateur.

- Si nous parlions, maintenant, réalités et certificats d'études ?

- Nos résultats ? Ils sont satisfaisants. Peut-être cette méthode désavantage-t-elle les élèves du point de vue savoir livresque. Mais elle est nettement profitable, en ce qui concerne la solidité des connaissances acquises au cours de la scolarité. L'Éducation nouvelle, voyez-vous, est une réaction contre un enseignement qui traverse sans pénétrer. Et ne sait-on pas mieux les choses et de manière durable quand on les a découvertes soi-même ?

N'est-on jamais si bien instruit que par sa propre expérience ?

Jaqueline MAY

Merci à Bernadette Goarant pour la retranscription du document original.

HISTOIRE DE LOUPS

Mon papa m'a raconté que lorsqu'il était enfant on lui avait dit qu'un fermier du Poyet possédait un gros chien berger. Comme en ce temps-là on craignait les loups, il avait un collier hérissé de pointes. Il gardait fort bien la maison et s'étant aperçu qu'un loup rodait aux alentours il résolut de le faire partir. Le loup, très rusé, fit l'étonné et rebroussa chemin en vitesse. Le second jour, même histoire. Feignant d'avoir très peur, le loup courut en entraînant le chien au cœur du bois. Une lutte dut s'engager au profit du loup car on ne revit plus ce fidèle animal.

Marie Piarron
9 novembre 1933



Chers amis

Il y a eu à Grenoble une braderie des "Brûleurs de Loups". Autrefois les habitants du gravisaudan, notre pays, cernaient les loups dans les bois. Puis il mettaient le feu aux bois pour « brûler » les loups.

Texte adressé aux correspondants de la classe.

UN PETIT ACCIDENT

Hier au soir vers 5 heures et demi maman me dit :
« Va me mettre le seau sous la fontaine pour qu'il se remplisse ».
Mon frère Henri s'était amusé avec une caisse qu'il avait oublié de rentrer. Je sors, et comme la caisse est sur mon chemin, je tombe. Je tombe tellement fort que Madame Rey qui monte, m'entend et me dit :
« Qu'as-tu fait Angeline ?
- Je suis tombée !
- T'es-tu fais mal ? »
Je n'avais pas envie de parler, je riais jaune. Je retourne à la maison. Papa et maman me demandent : « que t'est-il arrivé ? »
« Regardez ma robe et mon genou. » Maman a désinfecté l'écorchure avec de l'éther et elle a changé tous mes vêtements qui étaient mouillés jusqu'à la chemise.

Angeline Zanoni
Vendredi 17 novembre 1933

UNE SOIRÉE CHEZ MARCELLE

Hier soir avec papa, je suis allée porter une corbeille chez Marcelle Jallifier. Nous avons pris le tram jusqu'à Ruisset et ensuite nous sommes montés à pied. Comme j'avais peur je me serrais contre papa; mais cela ne servait à rien car papa me faisait encore plus peur en me disant : « vois cet homme là-bas dans le ruisseau il te regarde, et il a un fusil ! » Enfin nous voilà arrivés, tant mieux ! Nous ouvrons le portail. Les volets de la porte et de la fenêtre sont fermés. Nous appelons. Mme Jaillifier nous ouvre. Nous entrons. Je ne vois pas Marcelle ni ses frères, ils vont déjà se coucher,

alors Mme Jailifier appelle Marcelle qui descend. Tout à coup je lève les yeux au plafond et qu'est-ce que Je vois ? Gaston qui passe la main par un trou du plancher et qui me fait signe. Avec Marcelle nous jouons deux parties de dames puis nous écoutons la T.S.F. Nous entendons Strasbourg, Grenoble, Toulouse, Paris, l'Italie. Il y a des chansons, des discours, des réclames. C'était bien joli. Nous sommes partis à 9 heures bien contents de notre soirée.

Simone Amiel
Mardi 10 novembre 1933

UN GROS CHAGRIN

Lundi après-midi, maman, mes sœurs Simone et Andrée se sont apprêtées pour aller à Grenoble. En les voyant si contentes de partir pour la ville je me mis à pleurer.

Maman me consola en disant : « Ne pleure pas, je t'apporterai des éclairs au chocolat. »

Je partis à l'école car c'était l'heure. Si je ne pleurais plus, j'étais toujours ennuyée.

Le soir, à quatre heures, je ne pensais pas à prendre mon goûter tant j'étais impatiente d'attendre le retour de maman.

Enfin voilà le tram qui arrive et maman qui en descend avec mes sœurs.

Maman m'a apporté des gâteaux et une paire de souliers.

Mes sœurs m'ont donné des devinettes, alors j'étais consolée.

*Jeannine Amiel
29 novembre 1933*



LA SCIE ELECTRIQUE

A quatre heures en revenant de l'école, quelle ne fut pas ma surprise de voir la scie électrique à la maison.

C'est Monsieur Boyat qui l'a amenée. Il avait placé un petit tuyau de caoutchouc depuis chez Monsieur Frier jusqu'à la scie.

Cette scie n'est pas très encombrante mais elle est très lourde. Sa lame est circulaire.

Elle est montée sur quatre roues pour son transport.

Le bois était bientôt tout scié, mais comme la pluie venait, ils ont transporté la machine dans la cave.

À la place de la scie, il y avait un tas de sciure d'au moins un mètre de hauteur.

J'aime bien entendre le ronflement de la scie car il m'annonce que nous aurons beaucoup de bois à brûler cet hiver.

Charlotte Gonnet

LES CAMIONS

Tous les jours deux camions passent devant chez moi. Ils font le transport du bois qui se trouve dans le champ de M. Gay. L'un transporte du bois de tilleul et l'autre des pièces de sapins. Ils ont beaucoup de peine à démarrer car le chemin est boueux. D'ailleurs, ils chargent beaucoup trop leurs voyages qui atteignent la hauteur du toit de ma chambre.

Les pièces sont aussi très longues et ils doivent mettre les remorques pour les transporter.

Quand ils passent, ils font un grand bruit sourd qui fait trembler les vitres.

Quelquefois nous avons peur qu'ils se renversent.

*Yvonne Roux
Lundi 29 janvier 1934*



LA NEIGE

Comme si elle n'était jamais tombée
la neige est revenue nous trouver.
Elle a recouvert en un instant
la terre d'un linceul tout blanc.
Il a fallu, tout comme avant,
repandre les manteaux encombrants
et, dans la rue, sur le sol glissant,
il faut marcher à pas prudents.
Sur les arbres, les pauvres oiseaux
font la boule et deviennent plus gros,
et les malheureux sans appui
cherchent un coin pour passer la nuit.
Cela est beau pour les enfants
qui vont tous luger dans les champs,
et pour tous les grands skieurs
qui vont vite et qui n'ont pas peur.
Neige, tu n'inquiètes pas les heureux
qui peuvent se mettre au coin du feu,
mais tu es méchante pour les oiseaux
qui ne peuvent pas rester au chaud.

Armand Riondel



LA GROTTTE DES FÉES

A une demi-heure de Noyarey, dans le rocher des Balmes, il y a une grotte que l'on nomme : la grotte des Fées.
Plusieurs d'entre nous y sont allés en juillet 1932 avec Madame et Monsieur Faure.
Armand Riondel l'a visitée hier avec 3 de nos anciens camarades.
Pour y accéder il faut escalader une pente abrupte et caillouteuse.
L'entrée n'en est pas très vaste et comme elle oblique brusquement à droite elle devient très obscure et assez effrayante.
Quelques-uns n'avaient pas osé en franchir le seuil « il y a peut-être une bête féroce » disaient-ils.
Les quatre visiteurs d'hier sont allés bravement jusqu'au bout : c'est à dire jusqu'où elle devient verticale et très étroite.
Ils ont marché, rampé pendant près d'une demi-heure à l'aide d'une bougie.
Mais cela en vaut la peine, nous dit Armand. Partout de grandes stalactites comme des dents de sangliers, ces pierres qui brillent, ces doigts crochus, des crépitements de pierre.
C'est beau et impressionnant.
Quelle joie de voir briller la lumière lorsque l'on arrive à la cheminée.
Ce récit nous engage à y retourner bientôt.



MON PETIT LAPIN

J'ai un petit lapin. Je le nomme Pinpin.
Il est bien joli avec ses deux oreilles pendantes,
son poil gris fer et ses quatre petites pattes blanches.
Je mélange du son, de l'avoine, du foin et des betteraves
pour lui faire sa pâtée.
Quand je vais voir ce qu'il fait et que j'ai mon goûter, je lui donne
du pain. Il le mange très bien, mais il n'aime pas le chocolat.
C'est un mâle il a trois mois. J'aime bien mon mignon lapin.
Lui aussi m'aime et il me regarde venir ou partir.

Jeanne Vieux
20 février 1934



LE LABOUR

Vendredi et samedi nous avons labouré deux champs pour semer de l'avoine.
Nous avons attelé notre mulet et le cheval de mon oncle.
C'est mon frère qui conduisait le mulet et moi le cheval, mon cousin tenait la charrue.
À midi nous avions fini de labourer et à deux heures nous avons hersé.
Mon cousin menait l'attelage, mon frère tenait la herse, et moi j'étais assise dessus.
À un certain moment, je n'ai pas fait attention; mon pied a passé sous la herse, et ma galoche s'est cassée.
Mon frère m'a demandé si j'avais sommeil.
Mon pied a enflé et maintenant il est tout bleu.
Je n'aime pas travailler avec mon frère car il me taquine toujours.

Ewdige Capelli
26 mars 1934

LE VENT

Oh ! le terrible vent qui souffle.
En allant à l'école, lundi, le vent me poussait.
J'étais sur la place, le vent s'amena tout d'un coup,
il souleva nos robes et hérissa nos cheveux.
Madame Borel qui était sur sa porte riait de nous voir.
Moi je n'avais pas bien envie de rire.
Mais voilà que le vent soulève ses robes alors c'est moi qui ai ri de bon cœur.
Puis j'ai filé à l'école en tenant mes robes.

Inès Zanoni
13 janvier 1932

FRIANDISE DE PAQUES

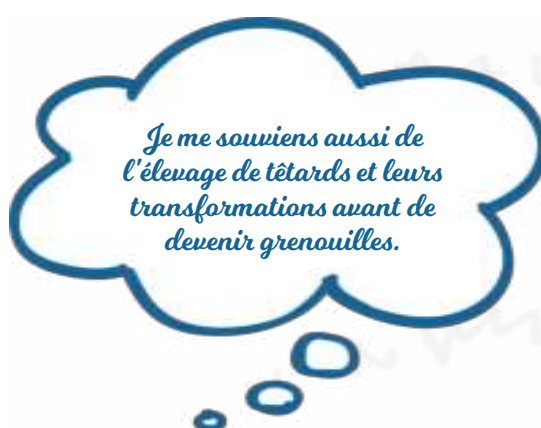
Vendredi matin grand-père me dit : « va voir chez M Muguet s'il n'a pas de commission à faire à Grenoble. »
« Tu m'apporteras des bonbons, grand-père, puisque tu vas à Grenoble » lui dit alors mon frère.
« Oui, si tu es bien sage reprend grand père ».
En effet, le soir quand il revint il nous dit :
« j'ai là dans mon sac à provisions une friandise qui fera bien pour vous. »
Il sort toutes ses commissions puis il tend un petit sac blanc où, nous dit-il, il y a quelque chose de bon, pour mon frère et un pour moi.
Il l'ouvre et que vois-je ? Deux œufs de Pâques !
« Il faudra les garder pour la fête m'a dit grand-père ».
Mais comme je suis gourmande, le temps me dure que ce soit Pâques.

Marthe Chorot
23 mars 1934

AU JARDIN

Depuis que Monsieur printemps est venu si vous voyez comme mon jardin est devenu gai !
Les pêcheurs avec de mignonnes fleurettes l'égaient. Les narcisses embaument l'air, les roses de Noël en grosses touffes forment un bouquet très nuancé. Les bourraches font les demoiselles.
Le pommier du Japon dans un coin allonge ses grands bras couverts de belles fleurs rouges.
Il est fier comme s'il était le roi du jardin.
A l'entrée du jardin, les lilas commencent à s'ouvrir.
Les salades grossissent, les pommes de terre verdissent et les radis rougissent.
Enfin, tout se montre joyeux de voir les beaux rayons de soleil.

Marcelle Jallifier Talmat
13 avril 1934



*Je me souviens aussi de
l'élevage de têtards et leurs
transformations avant de
devenir grenouilles.*

LE GIBIER

Hier soir j'ai aidé, maman à plumer un oiseau.
Nous en avions six, j'ai plumé le plus gros.
Il avait des longues pattes, un long bec.
C'était un râle.
Maman a plumé les cinq autres qui étaient des
bec figues.
Il y avait un gros tas de plumes de toutes les
couleurs. C'était très joli.
Maman va en faire un édredon pour mon
poupard.
Voilà les oiseaux plumés, on va les nettoyer et
les faire cuire puis on les mangera.

Yvonne Roux

LES MORILLES

Hier, je suis allé aux morilles. J'en ai cueilli près des buissons
épineux, mais je me piquais les doigts.
Je regardais au pied d'un arbre, et j'en trouvais beaucoup.
J'allai un peu plus loin et comme il y avait deux beaux frênes
j'en cueillis encore une pleine musette.
Je redescends à la maison et les fis voir à ma maman qui me dit :
" Je les vendrai demain ".
Alors je me suis réveillé car j'étais dans mon lit, et ce n'était
qu'un rêve.
Quand je vais chercher des morilles, je n'en trouve jamais.

Alfred Rey
27 avril 1934

A LA BAUCHE

Pendant les vacances nous sommes allés chercher de la « bauche ». (Nous appelons ainsi de l'herbe raide et sèche qui pousse sur les pentes et que les bêtes ne mangent pas. Elle sent la litière)
Il y avait Henri avec nous, et nous avons 4 sacs a remplir. Nous avons grimpé un sentier rocailleux et sommes arrivés dans un coin ou la cueillette fut vite faite.
Alors Emile dit « Si on glissait sur nos sacs ? »
Chacun prend un sac plein et monta à la cime du champ. Comme il est très en pente cela va vite et en bas nous rentrons dans les épines.
Nous nous sommes bien amusés ainsi.

E. Bianciotto & R. Frier
9 avril 1934

*Je me souviens de l'élevage de
fourmis-lions dont les larves
capturaient les imprudentes
fourmis.*

« NOTRE VIE »



A LA FOIRE DE L'ESPLANADE

Le Lundi de Pâques, avec Gabrielle, Odette, Renée et Paulette nous sommes allées a la foire de Grenoble qui cette année, se tient à l'Esplanade.

Nous sommes partis en car et lorsque nous avons vu tourner de près tous les manèges nous étions heureux.

Nous avons fait un voyage sur les petites autos et sur les bateaux qui vont sur l'eau.

Il n'y a que Lucien qui a eu l'audace d'aller sur le grand 8.

Nos mamans sont allées dans une baraque où une femme sans main ni jambes brodait, dessinait.

Enfin nous avons acheté des pipes, des nougats et des berlingots.

Et nous sommes rentrés bien contents.

Yvonne Roux & Lucien Gay

Avril 1934

*Je me souviens de quelle façon
(en 1944) nous étions organisés
pour évacuer l'école en cas de
bombardements,
et nous dissimuler.*



UNE AUDITION DE T.S.F

Samedi, à 1 heure quelle ne fut pas notre surprise d'entendre jouer du piano dans la classe.

Nous entrâmes, cherchant, les yeux grands ouverts, l'instrument.

Pas de piano, mais sur le bureau du maître un superbe appareil de T.S.F, en noyer verni.

Nous avons entendu jouer et chanter jusqu'à 1 heure un quart. Jeanne Gotti pensait que le chanteur était derrière l'appareil.

Et derrière il n'y avait qu'un fil qui pendait.

Si le maître l'enlevait l'appareil se taisait.

Nous avons fait le travail manuel et, à 3 heures petits et grands étaient en place pour l'émission scolaire.

Nous entendîmes d'abord le chant des « Montagnards » puis une institutrice dit un conte pour les tout-petits.

C'était Le Petit Poucet et chacun l'écouta comme s'il ne l'avait jamais entendu.

Il y eut une lecture sur le cerceau et encore un conte à lentille. Nous avons tous envie de parler avec celui qui racontait l'histoire.

Entre chaque conte nous avons entendu des chants.

L'émission se termina à quatre heures, et nous partîmes enchantés de l'appareil, que le sou des Écoles va acheter pour notre coopérative.

TOUTE LA CLASSE

9 avril 1934

LES FOINS.

En ce moment, on fait les foins. Mercredi, mon papa a fauché et jeudi le foin était sec. Nous en avons eu deux chars que l'on a déchargés et rentrés dans la grange. Le domestique était sur le char. A l'aide d'une fourche, il passait le foin à papa et papa me le passait. Comme Norbert était venu me trouver, il nous a aidés. Nous sautions tous deux sur le foin pour le tasser. C'était amusant à faire, ce travail.

Nous avions chaud et la sueur coulait de notre front. Comme nous faisons de la poussière, nous étions méconnaissables. Le foin entrain dans nos chaussures et nous piquait les pieds.

Le travail terminé, comme j'avais bien soif, j'ai bu à la maison un bon verre d'eau fraîche.

*Gabriel Boutin 8 ans
Mardi le 11 juin 1946*

Les nouvelles du mois....en 1946.

LA NATURE.

Il a fait beau, les arbres fruitiers sont en fleurs. Les bourgeons du gros tilleul de la cour s'ouvrent. Les mésanges font leur nid, les hirondelles reviennent ainsi que les rouges-queues. On travaille dans les champs et les jardins.

À L'ÉCOLE.

Nous avons reçu les lettres de nos camarades de Vendhuile.

Marie-Jeanne, Robert et Jacqueline ont reçu un colis, ils sont heureux.

Nous avons fait 4 conférences : la Côte d'Ivoire, l'usine à chaux, le travail de nos artisans : l'électricien et le forgeron.

Samedi, le 30 mars 1946.



Les nouvelles du mois.

LA NATURE.

Les fraises sont mûres.
Les cerises sont passées.
Nous mangeons des pommes de terre nouvelles, des petits pois, des pois gourmands.
Les rosiers ont moins de fleurs.

À L'ÉCOLE.

Nos petites grenouilles ont presque toutes quitté l'aquarium.
Les phryganes ont fait de nouveaux étuis.
Le gyryn a disparu.
Nous prions nos correspondants de nous écrire s'ils ne peuvent nous envoyer leurs journaux.

Samedi, le 1^{er} juin 1946

Raoul Faure : Marinier sur l'Isère

Témoignage de Raoul Faure , qui a remplacé son père malade, pendant deux mois, durant les vacances scolaires de 1912.

A lors âgé de 80 ans Raoul Faure accorde un long entretien sur le touage à des personnes du musée dauphinois.

Il parle de la navigation autrefois sur le Rhône et en particulier sur l'Isère. Son père en effet était marinier et durant sa jeunesse il l'a beaucoup accompagné et parfois remplacé.

Il nous raconte qu'à Tain l'Hermitage dans la Drôme au bord du Rhône naviguaient de nombreux bateaux à l'époque. Les fleuves étaient un peu les autoroutes de maintenant, car les routes n'étaient pas très bonnes.

Il nous raconte qu'étant très jeune, il avait encore vu des bateaux à roue qui remontaient le fleuve.

Il y avait aussi de gros toueurs qui transportaient les pierres à ciment et le ciment.

Sur le toueur il y avait une puissante machine à vapeur : la locomobile qui actionnait un gros treuil sur lequel s'enroulait un câble. Ce dernier était relié à une très grosse barque qui transportait des charges très lourdes et uniquement des pierres extraites des carrières de l'Echaillon qui servaient à l'endiguement des berges de l'Isère.

Son père était chef d'équipe sur le bateau. Une année son père s'est fait opérer. Il l'a remplacé pendant 2 mois durant les vacances d'été. Il devait faire en sorte que tout se passe bien avec les mariniers qui étaient des gens très durs parfois sortis de prison. Il était aussi chargé de faire les courses, la cuisine et de tenir les comptes. C'est ainsi qu'il a pu bien connaître le touage et la vie très spéciale des mariniers qui logeaient sur le bateau. Il y avait un équipage de 7 personnes. Ils travaillaient torse nu et buvaient jusqu'à 5 litres de vin par jour nous dit Raoul Faure.

Aussitôt qu'ils avaient fini la saison, si l'hiver était un peu mauvais, il y en avait qui allaient frapper à la porte de Saint-Joseph (l'ancienne prison de Grenoble) là-bas, ils disaient : " je viens purger ma peine ".



La Locomobile

Il nous confie avec beaucoup de détails le principe du touage sur l'Isère et principalement au niveau de Grenoble . Il nous conte la vie des mariniers qui ne manquait pas de piquant à bord du toueur et aussi en dehors.

Le touage était une technique de traction des bateaux à l'aide d'un câble qui pouvait faire plusieurs km, immergé dans le cours d'eau.

Raoul était très fier de son père. Il nous dit qu'il avait beaucoup d'autorité sur les mariniers. Ils aimaient beaucoup son père, parce qu'il savait les comprendre, il savait les empêcher de boire quand il fallait. Il était en même temps ferme avec eux.

Sources : extraits d'un entretien du 4 octobre 1971 avec Raoul Faure.

*Enquêteurs : Jean-Pierre Laurent et Michel Collardelle du musée dauphinois
Sujet : la navigation sur l'Isère avant 1914*

La technique de l'imprimerie à l'école

Un des fondements de la pédagogie Freinet est la création d'un journal scolaire, ce journal permettant aux enfants de produire des textes libres sur divers sujets et de les partager.

Pour ce faire, il a été inventée une presse manuelle utilisable par des enfants.

Les textes, une fois produits, étaient imprimés par les enfants eux-mêmes.

Le matériel utilisé était le suivant :

- des caractères mobiles
- des composteurs permettant de maintenir les caractères entre eux
- une presse manuelle
- un rouleau encreur
- de l'encre d'imprimerie

Les outils de l'imprimerie :

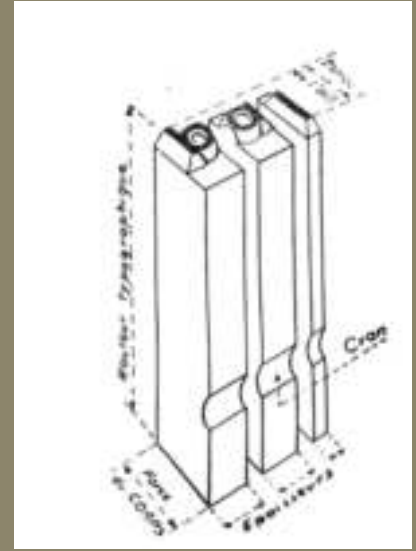
- *presse manuelle,*
- *rouleau encreur,*
- *composteurs et caractères.*



Les caractères

Simple parallélépipèdes de métal fondu, les caractères portent sur l'une de leurs faces un signe (lettre, chiffre ou autre) en relief et à l'envers.

En vue de leur emploi commode, on range les caractères dans des casiers plats appelés casses. Les compartiments de la casse, les cassetins, sont établis, en grandeur et en position, en fonction de l'importance des signes.

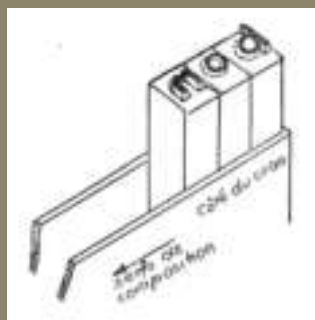


utilisée dans les classes pratiquant la pédagogie Freinet.

Préparation du texte

Le chef de l'équipe d'imprimerie ou le maître découpe alors ce texte (traits verticaux en couleur) en lignes numérotées renfermant le même nombre de lettres, signes ou blancs correspondant à la capacité moyenne d'un composteur.

On place les caractères de droite à gauche dans le composteur.



Toutes les lettres sont immédiatement reconnaissables sauf « b » et « d », « p » et « q », qui se confondront longtemps. Il faut disposer d'une glace dans laquelle, au début surtout, les enfants vérifient leur composition,



Le tirage

Placer la feuille de papier en appuyant les bords supérieurs contre la butée du support de volet presseur sur laquelle on pourra faire des traits repères à la craie. Quand la feuille est en place, la laisser tomber sur les caractères.

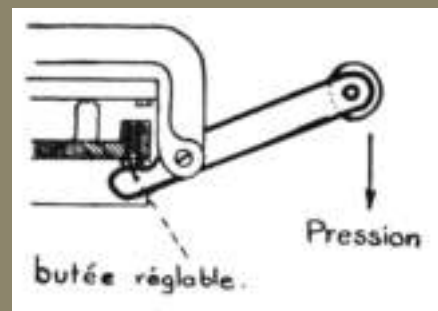
Abattre le volet presseur et appuyer sur le système de pression. Relever le volet, enlever le papier.

Encrer à chaque feuille.

L'équipe d'impression se composera ainsi: encreur, presseur, margeur.

Le premier encr, le second presse, et le troisième présente les feuilles.

La presse à volet fournit un tirage moyen de 80 exemplaires en une demi-heure.



L'illustration

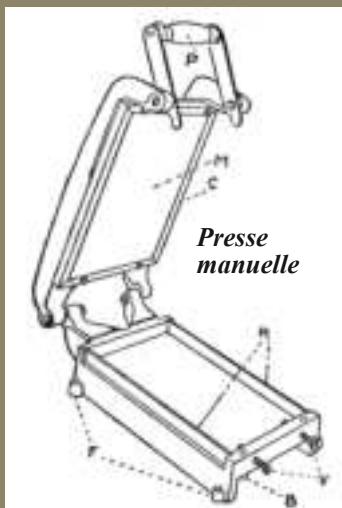
Les textes du journal peuvent être illustrés par des dessins qui étaient reproduits à l'aide du procédé de la linogravure.

Les dessins choisis étaient reproduits sur des plaques de lino puis gravés à l'aide de gouges.



Une gouge

La technique de la gravure sur lino est la même que celle de la gravure sur bois, Sur la surface très plane de la matière première (bois ou lino), on évide tout ce qui doit être blanc sur la gravure. Les parties laissées intactes, enduites d'encre, s'imprimeront en noir sur la feuille de papier.



Presse manuelle

La presse à volet La C.E.L. (Coopérative de l'Ecole Laïque) a mis au point une presse en aluminium, imprimant le format 13,5/21, absolument parfaite pour les classes. Sa simplicité est telle que le dessin se passe de commentaires. Le système de pression adopté en permet l'usage par de jeunes enfants.

L'encrage

L'encre est étendue avec un rouleau, très régulièrement, sur une plaque métallique spéciale dont les deux faces sont utilisables; puis reportés avec le même rouleau sur les caractères.



Texte inspiré de l'article « technique de l'imprimerie à l'école » publié dans la revue Brochures d'Education nouvelle Populaire n° 46 - juin 1949



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

EMPLOI DU TEMPS DANS UNE ÉCOLE RURALE A 3 CLASSES

Notre école comporte trois classes, toutes geminées. La 1^{re} classe compte 27 élèves, divisés en 4 groupes de travail : 2 de garçons, 2 de filles; les groupes de filles légèrement plus nombreux. (2 groupes de grands garçons et filles, 2 groupes de petits garçons et filles).

Chaque groupe a à sa disposition la presse un jour par semaine. Groupe 1 le lundi, groupe 2 le mardi, groupe 3 le mercredi, groupe 4 le vendredi. Le samedi, la presse est à la disposition de la classe, pour l'impression d'une chronique hebdomadaire.

Le groupe qui a la presse à sa disposition est responsable devant la classe de la rédaction, de la composition, du tirage d'un texte dans la journée. La veille le groupe responsable a choisi dans les textes rédigés par ses membres celui qui aura, le lendemain, les honneurs de l'impression.

Son texte doit être transcrit au tableau pour le début de la classe, qui commence à 8 heures par un échange de conversations sur les événements nouveaux que les enfants apportent tout frais de l'extérieur. Une petite discussion sur les éléments météorologiques de la matinée et le travail commence.

Le chef de groupe fait lire les textes de ses coéquipiers et lit les siens, indique celui qui a été transcrit au tableau et les raisons qui ont motivé son choix. L'ensemble de la classe ratifie — ou ne ratifie pas — ce choix. En général, le texte est retenu.

Discussion du texte, correction de la forme si c'est nécessaire, des fautes d'orthographe; petite chasse aux mots, remarques orthographiques si c'est nécessaire, relevé d'une partie du texte, illustration à volonté, et le travail du groupe, et le travail personnel des autres commence. Il est environ 9 heures.

Chaque élève passe à son travail personnel prévu par son plan hebdomadaire dressé le lundi après la discussion du texte. Ce plan

comporte : 1^o des textes libres (3 pour les petits, 2 pour les grands) relevés et illustrés sur un cahier individuel; 2^o des exercices systématiques de grammaire, analyse, conjugaison que l'enfant corrige lui-même; 3^o des exercices de calcul, de pesées, de mesures; 4^o un programme d'observations et expérimentations scientifiques; 5^o de la géographie; 6^o de l'histoire; ceci constituant le travail obligatoire.

Le maître est à la disposition des élèves jusqu'à la récréation de 9 h. 50 pour la partie « français » correction des textes, des lettres individuelles; explications de grammaire, de conjugaison; de 10 heures à 11 heures pour le calcul. Si bien que les enfants travaillent en général à leurs exercices de français jusqu'à la récréation et au calcul de 10 heures à 11 heures.

La rentrée de l'après-midi a lieu à 13 heures. Lorsque le temps est beau, on peut faire de l'éducation physique. Lorsque notre stade sera installé, nous n'entrerons que vers 13 h. 20, consacrant 20 minutes à des exercices collectifs ou individuels d'entraînement physique que les enfants attendent impatientement.

La première partie de l'après-midi jusqu'à la récréation est consacrée par les enfants aux travaux individuels géographiques, historiques, scientifiques, qui peuvent aussi bien faire d'autres travaux (poursuite des travaux du matin, préparation de conférence, dessins individuels ou dessins muraux à grande échelle).

À la rentrée de 15 heures, il n'y a plus qu'une collectivité. Nous consacrons la première partie à la lecture de nos textes imprimés, de ceux reçus de la Verdière, que nous discutons: les nôtres au point de vue typographique, ceux de la Verdière au sujet de leur contenu, puis à la lecture des journaux de nos correspondants mensuels, ou d'un quelconque texte extrait du fichier.

Après ces lectures de durée variable, le maître répond aux questions posées sur l'agenda de classe. Questions très diverses touchant à tous les sujets et nécessitant parfois une étude qu'un des enfants ou un groupe d'enfants choisit comme sujet de conférence.

Les lundi, mardi, vendredi, la dernière partie de la journée est consacrée aux conférences des enfants ou à des projections fixes ou animées.

Le mercredi, de 15 h. à 16 h., les enfants font du travail manuel : les filles de la couture avec Mme Faure, les garçons de la menuiserie, du bricolage, du jardinage.

Le samedi matin, les enfants des deux premières classes font du chant choral (20 minutes à 1/2 heure), puis ils passent à leurs travaux personnels. La chronique hebdomadaire est rédigée, composée sous direction du responsable par les équipes disponibles choisies à raison de 1 ou 2 dans chaque groupe.

La vérification des travaux personnels s'opère les lundis, mardi, vendredi pendant la 1re partie de l'après-midi pour l'histoire, la géographie, les sciences sous forme d'exposé d'une des questions à l'étude par un enfant volontaire — ou parfois désigné pour cela.

Les autres travaux sont vérifiés individuellement par le maître le samedi. L'établissement du graphique individuel est fait minutieusement, toute faute grave au point de vue communautaire, attention, régularité, soin, est sanctionnée par une mauvaise place au graphique; dans les cases disponibles nous inscrivons, écriture, calcul, orthographe et y mettons l'inscription correspondance, ceci constituant pour nous la seule concession à l'enseignement traditionnel.

Le samedi, dès 10 heures, beaucoup ont terminé leurs travaux. Ils sont libres, même de ne rien faire (ce qui ne se produit presque jamais). En général, ils dessinent, font des fresques sur les murs, (échantent des images, des découpages — les filles surtout.)

En réalité, notre emploi du temps est simple, souple, vivant. Les classes explorations se placent l'après-midi et s'intègrent dans la partie historique, géographique, scientifique de notre programme.

En définitive nous respectons les horaires, les programmes et la répartition des heures entre les différentes disciplines.

La deuxième classe comprenant tout le cours élémentaire et la 1re année du cours moyen travaille suivant la même technique, le matin étant réservé aux acquisitions fondamentales : rédaction, orthographe, écriture, lecture, calcul et l'après-midi aux observations scientifiques, géographiques, étude du milieu local, histoire, etc..

La part du travail libre y est moins importante qu'avec les grands, le travail collectif étant souvent la règle. Les enfants sont entraînés aux enquêtes personnelles, et aux conférences. Les groupes étant plutôt des groupes de réalisateurs (composition et impression du texte, réalisation matérielle) l'autonomie du groupe n'allant pas encore avec ces jeunes, jusqu'à la libre dispo-

sition du matériel pour la réalisation d'un travail personnel dont on est responsable devant la collectivité.

La troisième classe comprenant toute la section préparatoire, travail elle aussi suivant les mêmes normes, les enfants réalisant un journal imprimé relatant les événements de leur vie, manœuvrant avec dextérité le crayon et le pinceau, la pâte à modeler ou la terre glaise. Dans cette classe aussi, les matières du programme, la répartition horaire de ces programmes constituent non pas compartimentage absolu et rigide, route rectiligne et monotone, mais plutôt piste vague qui serpente dans la plaine en pleine nature joyeuse et exhubérante de vie, layon qui scalade les roches, traverse les forêts et conduit sûrement au but pour le plus grand plaisir, le plus grand profit du voyageur.

A. et R. FAURE



Instruments pour des expériences scientifiques.

Extrait de la revue "l'éducateur" publication de l'Institut Coopératif de l'École Moderne numéro 12 mars 1946.

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois	1 font	2	6 fois	1 font	6	10 fois	1 font	10	14 fois	1 font	14
2	2	4	6	2	12	10	2	20	14	2	28
2	3	6	6	3	18	10	3	30	14	3	42
2	4	8	6	4	24	10	4	40	14	4	56
2	5	10	6	5	30	10	5	50	14	5	70
2	6	12	6	6	36	10	6	60	14	6	84
2	7	14	6	7	42	10	7	70	14	7	98
2	8	16	6	8	48	10	8	80	14	8	112
2	9	18	6	9	54	10	9	90	14	9	126
2	10	20	6	10	60	10	10	100	14	10	140
2	11	22	6	11	66	10	11	110	14	11	154
3 fois	1 font	3	7 fois	1 font	7	11 fois	1 font	11	15 fois	1 font	15
3	2	6	7	2	14	11	2	22	15	2	30
3	3	9	7	3	21	11	3	33	15	3	45
3	4	12	7	4	28	11	4	44	15	4	60
3	5	15	7	5	35	11	5	55	15	5	75
3	6	18	7	6	42	11	6	66	15	6	90
3	7	21	7	7	49	11	7	77	15	7	105
3	8	24	7	8	56	11	8	88	15	8	120
3	9	27	7	9	63	11	9	99	15	9	135
3	10	30	7	10	70	11	10	110	15	10	150
3	11	33	7	11	77	11	11	121	15	11	165
4 fois	1 font	4	8 fois	1 font	8	12 fois	1 font	12	16 fois	1 font	16
4	2	8	8	2	16	12	2	24	16	2	32
4	3	12	8	3	24	12	3	36	16	3	48
4	4	16	8	4	32	12	4	48	16	4	64
4	5	20	8	5	40	12	5	60	16	5	80
4	6	24	8	6	48	12	6	72	16	6	96
4	7	28	8	7	56	12	7	84	16	7	112
4	8	32	8	8	64	12	8	96	16	8	128
4	9	36	8	9	72	12	9	108	16	9	144
4	10	40	8	10	80	12	10	120	16	10	160
4	11	44	8	11	88	12	11	132	16	11	176
5 fois	1 font	5	9 fois	1 font	9	13 fois	1 font	13	17 fois	1 font	17
5	2	10	9	2	18	13	2	26	17	2	34
5	3	15	9	3	27	13	3	39	17	3	51
5	4	20	9	4	36	13	4	52	17	4	68
5	5	25	9	5	45	13	5	65	17	5	85
5	6	30	9	6	54	13	6	78	17	6	102
5	7	35	9	7	63	13	7	91	17	7	119
5	8	40	9	8	72	13	8	104	17	8	136
5	9	45	9	9	81	13	9	117	17	9	153
5	10	50	9	10	90	13	10	130	17	10	170
5	11	55	9	11	99	13	11	143	17	11	187